

Sous la direction de **Olivier Fillieule**

Le désengagement militant

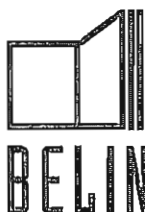
An abstract artwork featuring a large, bold blue 'X' shape centered on a textured red background. The 'X' is formed by two thick, slightly irregular strokes. To the left of the 'X', there is a dark, textured area with a grid of small black dots. Above the 'X', there is a small, irregular green shape. The overall composition is layered and textured, suggesting a collage or a painting with multiple layers of color and form.

BELIN

Sociologiquement

Sous la direction de **Olivier Fillieule**

Le désengagement militant



8, rue Férou
75278 Paris cedex 06
www.editions-belin.com

Dans la même collection

Collection dirigée par Gérard Mauger et Michel Offerlé

Volontaires chez Mère Teresa.

«Auprès des plus pauvres d'entre les pauvres», Xavier Zunigo, 2003.

En couverture : Gregory Ochocki © Digital Stock

Le code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5]; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Pour Magali Brissaud Sainte-Marie,
avec affection et gratitude.

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'une journée d'étude organisée avec Nonna Mayer dans le cadre des activités du Groupe d'Etudes et de Recherche sur les Mutations du Militantisme (GERMM) et sous l'égide de l'Association française de science politique. Un grand merci à Anne Havy et Pierre Muller pour leur soutien à cette occasion. Nonna Mayer aurait dû être co-éditrice de ce volume mais elle s'est désengagée de cette tâche, faute de temps. Le lecteur saura lui faire grâce de ce scrupule et considérer ce travail comme étant aussi le sien, à l'exception bien sûr des imperfections qu'il recèle.

Cette journée d'étude fut l'occasion d'un débat riche, et quelquefois animé, avec les discutants. Ce livre en porte la trace et je tiens tout particulièrement à remercier pour leur contribution Pierre Favre, Nonna Mayer, Anne Muxel, Erik Neveu, Frédéric Sawicki, et Marc Lazar qui, ne pouvant être présent lors des débats, fut néanmoins l'un de ceux qui, avec Pierre Favre, orienta mon attention sur ce thème du désengagement militant. Un grand merci enfin à Michel Offerlé, qui nous a fait bénéficier d'une lecture serrée du manuscrit. Près de quatre ans se sont écoulés entre la tenue de la journée en mai 2001 et la publication de ce livre. Ce délai un peu long s'explique par le souhait que j'avais de profiter d'un séjour de six mois à l'Université de Berkeley pour approfondir la recherche bibliographique sur le sujet. Mais les bibliothèques américaines sont fatales aux gourmands et je succombais bientôt aux sirènes d'un autre projet lancé par Mounia Bennani-Cbraïbi sur les mouvements sociaux dans le monde arabe. L'ordre des priorités en fut inversé et ce n'est qu'une fois réfugié sur les rives du Léman que je pus à nouveau me consacrer au désengagement. Aussi suis-je infiniment reconnaissant aux auteurs de leur belle patience, ainsi qu'à mes camarades du Centre de Recherche sur l'Action Politique de l'Université de Lausanne (CRAPUL) pour leur soutien. Merci tout particulièrement à Mounia Bennani-Cbraïbi, Daniel Gaxie, Philippe Gottraux, Anne Marijnen, Cécile Péchu, Florence Passy, Bernard Voutat et Michael Vöegli pour les remarques dont ils m'ont fait profiter; ce dernier s'étant par ailleurs chargé de la lourde tâche de relire l'ensemble du manuscrit.

Toute ma reconnaissance enfin à Daniel Gaxie et Isabelle Sommier, du Centre de Recherche Politique de la Sorbonne (CRPS), dont la générosité et la sollicitude m'ont été un constant soutien ces trois dernières années.

Table des matières

Remerciements	3
Liste des abréviations	8
Avant-propos	9
Chapitre 1 □ Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions, Olivier Fillieule	17
□ Avec l'âge, les raideurs se déplacent...	21
□ Cycles sociaux et <i>trends</i> de longue durée	23
□ Sortie de rôle et renégociation identitaire	28
□ Les conséquences biographiques de l'engagement	31
□ Les logiques psycho-sociologiques de l'attachement	39
□ Conclusion	44
Chapitre 2 □ Pour dépasser l'analyse structurale de l'engagement militant, Doug McAdam	49
□ De la psychologie à la structure	50
□ Au-delà des variables structurelles : recherche de mécanismes explicatifs	53
□ Illustration du programme : quatre exemples	54
□ Les réseaux dans le processus de désengagement	67
□ Conclusion	71

Chapitre 3	Autodissolution d'un collectif politique.	
	Autour de Socialisme ou Barbarie, Philippe Gottraux	75
	▣ L'engagement individuel	79
	▣ Effets de structure et dynamique collective	86
	▣ Les difficultés empiriques d'un programme de recherche ambitieux	90
Chapitre 4	Une psychologie sociale de l'exit,	
	Bert Klandermans	95
	▣ Insuffisance des gratifications	96
	▣ Déclin de l'engagement	98
	▣ Études sur le désengagement	100
	▣ Conclusion	110
Chapitre 5	Interactions sociales et imbrications des sphères de vie,	
	Florence Passy	111
	▣ Des dynamiques délaissées par la recherche	111
	▣ Réseaux sociaux, sphères de vie et construction de sens	114
	▣ Démarche qualitative et structures de sens	117
	▣ Persistance de l'activisme politique	118
	▣ Les dynamiques du désengagement	123
	▣ Structures de sens et engagement protestataire	128
Chapitre 6	« Raisons de sortir ». Les militants du Parti communiste français,	
	Catherine Leclercq	131
	▣ Crise de l'organisation et restructuration de l'offre politique	134
	▣ Le désengagement communiste au microscope	136
	▣ Les micro-logiques du détachement	141
	▣ Ce que partir veut dire. Un processus de désidentification	147
Chapitre 7	Gérard Belloin, de l'engagement communiste à « l'auto-analyse »,	
	Bernard Pudal	155
	▣ Préambule	155
	▣ Séquence 1 : la quête fusionnelle avec « le parti » ou la fin de l'histoire (1944-1953)	157
	▣ Séquence 2 : la reconfiguration de l'accord au Parti et le réaménagement des investissements militants (1953-1964)	160

▣ Séquence 3 : le double « je » pratiqué et sa somatisation (1964-1972)	162
▣ Séquence 4 : le dénouement et ses conditions psychologiques et politiques (1972-1980)	164
▣ Conclusion	167
 Chapitre 8 ▣ Une expérience « incommunicable » ? Les ex-militants d'extrême-gauche français et italiens, Isabelle Sommier	171
▣ Parler des « maux du passé » : obstacles et résistances	173
▣ Des désengagés engagés dans la fabrique de l'histoire	178
▣ Partis-pris méthodologiques et théoriques	184
▣ En guise de conclusion	187
 ✕ Chapitre 9 ▣ La défection dans deux associations de lutte contre le sida : Act Up et AIDES, Olivier Fillieule et Christophe Broqua	189
▣ Le désengagement : carrières et contextes d'action	189
▣ Matériaux et traitements	190
▣ Logiques du désengagement	198
▣ Retour aux trajectoires individuelles	216
▣ Conclusion	225
 Chapitre 10 ▣ La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes, Verta Taylor	229
▣ Introduction	229
▣ Processus de mise en veille dans les mouvements sociaux	230
▣ Présentation des sources	232
▣ Les transformations du mouvement des femmes après l'obtention du droit de vote	233
▣ Dimensions du mouvement social et structures dormantes	237
▣ Les conséquences pour le mouvement des femmes renaissant	245
▣ Conclusion	249
 Notes	251
Bibliographie	289
Index des noms	313
Index des thèmes	317

Liste des abréviations

AJEC: Association de la jeunesse étudiante et catholique
ANRS: Agence nationale de recherche sur le sida
ASUD: Association d'auto-support des usagers de la drogue
CFDT: Confédération française démocratique du travail
CGT: Confédération générale du travail
CNUC: Comité national unitaire des communistes
CRAPUL: Centre de recherche sur l'action politique de l'université de Lausanne
CRESAL: Centre de recherche et d'études sociologiques appliquées de la Loire
DAL: Droit au logement
DB: Déclaration de Berne
ERA: Equal Rights Amendment
FNARC: Fédération nationale des associations pour la renaissance communiste
GERMM: Groupe d'étude et de recherche sur les mutations du militantisme
GP: Gauche prolétarienne
IKV: Interchurch Peace Council Netherlands
JC: Jeunesse communiste
LC: Lotta continua
LCR: Ligue communiste révolutionnaire
LWV: League of Women Voters
MRP: Mouvement républicain populaire
NC: Nouvelle critique
NOW: National Organization for Women
NRP: Nouvelle résistance populaire
NWP: National Women Party
PCF: Parti communiste français
PCI: Parti communiste internationaliste
PCUS: Parti communiste d'Union soviétique
PO: Pouvoir ouvrier
PotOp: Potere Operaio
PSA: Parti socialiste autonome
PSDI: Partito socialista democratico italiano
PSU: Parti socialiste unifié
RH: Réunion hebdomadaire (à Act up)
RPR: Rassemblement pour la République
SCLC: Southern christian leadership conference
SCOPE: Summer community organisation and political education project
SDS: Students for a democratic society
SFIO: Section française de l'Internationale ouvrière
SGEN: Syndicat général de l'Éducation nationale
SIC: Section des intellectuels communistes
UEC: Union des étudiants communistes
UGS: Union de la gauche socialiste
UJRF: Union de la jeunesse républicaine de France
VLR: Vive la révolution

Temps biographique, temps social et variabilité des rétributions

Olivier Fillieule

« La réaction des autres membres du groupe à l'égard de celui qui ne participe pas à toutes ses valeurs a fait l'objet de peu de recherches. On s'est surtout intéressé aux causes et aux conséquences de la cohésion dans un groupe. Seules quelques études sur la seconde génération des immigrants et sur les conflits entre bandes de jeunes et famille ont abordé ce point par ailleurs bien illustré dans la littérature qui a souvent pris pour héros des renégats, des traîtres ou des déserteurs. Ces derniers mots montrent que l'on a presque toujours traité le conformisme anticipateur du point de vue de l'en groupe de départ. Or, un renégat est souvent un converti pour ceux qui l'accueillent. Les membres doivent être loyaux à l'égard de leur groupe sans quoi ce dernier n'a pas d'existence ; un transfert d'allégeance (notamment entre groupes politiques et économiques concurrents) suscite donc des réactions personnelles qui rendent l'analyse objective difficile. Le renégat, le traître et l'arriviste sont des objets de répulsion plus que d'analyse sociologique. »

R. K. Merton, *Éléments de théorie et de méthode sociologique*.

La littérature consacrée spécifiquement au désengagement militant, on l'a dit, est rare. Cela provient d'abord du fait que la question ne prend sens que dans le contexte de la démocratie représentative et de l'émergence de groupements à adhésion formelle. Et ce n'est qu'à partir du moment où la foi dans l'efficacité ou la validité de ce système commence de se poser – lorsque, par exemple, l'on parle de « crise » de la représentation ou

de la participation politique – que la question du désengagement à toutes les chances de susciter l'intérêt. À cela on ajoutera trois autres raisons au moins. Le fait, d'abord, que le militantisme ait été moins étudié pour lui-même à partir de perspectives micro-sociologiques qu'à travers l'analyse des organisations qui l'encadrent, ce qui conduit naturellement à des raisonnements en termes de stock plutôt qu'en termes de flux. On observe ensuite la rareté des sources disponibles pour qui voudrait malgré tout s'intéresser aux flux militants. Par définition, les « ex » ne sont plus là au moment de l'enquête et bien souvent, les organisations ne conservent pas ou ne mettent pas facilement à disposition des fichiers d'adhérents qui permettraient d'espérer retrouver les personnes ayant fait défection. Le problème se redouble dès lors que l'on s'intéresse à des organisations plus ou moins clandestines ou illégales, problème que connaissent bien les spécialistes du mouvement ouvrier et des groupes préconisant la lutte armée¹. La difficulté qu'il y a, enfin, à passer d'approches photographiques à une perspective processuelle, laquelle, dans le cas d'espèce, implique par la mise en œuvre d'enquêtes longitudinales qu'elles soient, idéalement, prospectives, ou seulement rétrospectives².

Il reste que, pour qui élargit son champ de lecture à des questions connexes ou à des domaines *a priori* éloignés (la sociologie des religions et des sectes, par exemple), le spectre des travaux mobilisables n'apparaît pas si réduit. Si l'on excepte les récits autobiographiques d'« ex », qu'il s'agisse de prêtres, de terroristes, de militants ou compagnons de route communistes, les travaux qui abordent plus ou moins directement la question du désengagement viennent de la sociologie des âges de la vie, tout particulièrement autour de la question des effets sociaux du vieillissement ; de la psychologie sociale avec pour fondement la notion de *commitment* (attachement, maintien des liens) et une focalisation particulière sur la psychologie des petits groupes et l'analyse de réseau ; de la sociologie des rôles, dans la tradition mertonienne ou interactionniste, avec des travaux portant surtout sur les Églises et les sectes, mais aussi sur le divorce et les professions ; on trouve enfin, en sociologie des mouvements sociaux, l'amorce d'une réflexion sur le désengagement à travers l'analyse des conséquences biographiques de l'engagement et la notion de génération militante.

Il est intéressant de noter que la question du désengagement n'a finalement été appliquée qu'à des domaines assez particuliers. Dans les années 60, la plupart des travaux recensés portent sur la désaffiliation religieuse et visent à comprendre la crise que connaît tout particulièrement l'Église catholique. Dans les années 70, cet objet ayant en quelque sorte perdu de son importance sociale, l'on s'oriente vers les sectes. La question de la *dépro-*

grammation devient alors centrale. En sociologie politique, trois objets occupent le devant de la scène. Le devenir, d'abord, des activistes américains des années 60. Que sont devenus les étudiants contestataires une fois entrés dans l'âge adulte et la vie active ? Au même moment, en Europe, la littérature tourne principalement autour du désengagement communiste. Enfin, depuis une vingtaine d'années, le désengagement est plutôt envisagé au travers de la question d'une hypothétique « crise de la participation politique », à commencer par le phénomène de la désyndicalisation. La plupart des domaines ayant suscité une réflexion sur le désengagement concernent donc soit des « institutions totales »³, soit un militantisme « à haut risque »⁴, ce qui suggère que l'on s'arrête un instant à la diversité des phénomènes auxquels ce terme renvoie. En effet, le processus du désengagement à toutes les chances de changer de nature selon qui le provoque, le coût de la défection, la manière dont il se déroule et donc ce que deviennent ceux qui sortent.

La défection n'est pas toujours volontaire. Elle peut aussi bien résulter de l'auto-dissolution d'un collectif, comme le montre Philippe Gottraux au chapitre 3, du déclin d'un mouvement, qui produit des orphelins d'un cycle de mobilisation, comme l'illustre Verta Taylor à propos du féminisme américain d'après-guerre (chapitre 10), d'une exclusion, d'une extraction/déprogrammation⁵, soit encore d'une mise hors jeu par l'exil forcé, une peine de prison, etc.⁶

Le coût de la sortie renvoie à toute une série de facteurs. Comme nous l'avons souligné ailleurs, « le coût psychique ou matériel de la défection, et donc sa probabilité, sont redevables de plusieurs facteurs parmi lesquels on mentionnera l'étendue des sacrifices consentis pour entrer dans le groupe (rites d'initiation, mises à l'épreuve, hiérarchisation et cloisonnement des collectifs), la socialisation plus ou moins forte au sein du groupe, qui se traduit notamment par le renforcement de l'attachement émotionnel, lequel varie en fonction du degré de renonciation aux relations sociales extérieures au groupe (réseaux familiaux et amicaux), les règles enfin qui président à la défection, quelquefois rendue impossible par la dépendance matérielle ou la menace d'être pourchassé comme traître »⁷.

Il faut insister d'abord sur la manière dont les organisations encadrent la défection par diverses contraintes. Dans *Défection et prise de parole*, Hirschman développe les voies par lesquelles une entreprise peut encourager le loyalisme de façon à restreindre la prise de parole ou la défection, soit en établissant « des droits d'entrée élevés »⁸, soit en pénalisant fortement la défection : diffamation, excommunication, privation des moyens de subsistance... »⁹. Lewis Coser, dans son analyse des conflits, va plus loin à partir

d'une distinction entre groupes clos et groupes ouverts. Les premiers exigent de leurs membres un engagement total et exclusif, ce qui rend les conflits plus explosifs car ceux-ci ont toutes les chances de prendre une tournure émotionnelle et irréaliste. Dès lors, ils ont tendance à les nier et accumulent ainsi des tensions. Protestation et défection y sont donc plus difficiles et retardées, mais elles s'y développent plus rapidement et plus nettement : « L'intensité du conflit s'accroît lorsque des éléments non réalistes s'introduisent dans un conflit réaliste. Ainsi le conflit prend plus d'intensité quand les participants ont été amenés à refouler leurs sentiments d'hostilité et, en retour, l'accumulation de ces sentiments aggravera le conflit s'il éclate. »¹⁰

Il convient également de prendre en compte le degré de légitimité sociale de la défection¹¹ et l'existence de possibles latéraux (opportunités de reconversion des ressources acquises, possibilité de renouer avec des réseaux de sociabilité alternatifs, etc.). De ce point de vue, il est notable que les chances de pouvoir compenser un repli militant par la focalisation sur d'autres activités, d'autres sphères de vie, ne vont pas forcément de soi. C'est ce que montre avec constance la littérature sur les formes de la sociabilité populaire dans des contextes de forte implantation communiste, et que Catherine Leclercq illustre bien dans sa contribution à cet ouvrage¹².

Les modalités de la défection, aussi bien, sont éminemment variables. Celle-ci peut être isolée ou au contraire s'opérer de manière collective, à l'occasion par exemple d'une scission, ou tout simplement lorsque les départs se font dans une logique de groupes affinitaires. De son côté, Introvigne distingue les *defectors*, qui quittent leur organisation de manière négociée et en accord avec elle¹³, les *apostats*, qui deviennent des ennemis professionnels de leur organisation, les *partants ordinaires*, enfin, qui disparaissent sans bruit et sans qu'apparemment leur désengagement ne représente un coût sensible, pour eux ou pour l'organisation¹⁴. Typologie un peu sommaire qu'il faut compléter par toutes les formes de défection passive, autrement dit la mise en retrait au sein des organisations, mais aussi par tous les cas de figure dans lesquels le désengagement d'une organisation est suivi, et quelquefois provoqué, par l'entrée dans une autre organisation ou cause, phénomène que Weiss est l'un des rares à s'être donné pour objet¹⁵. De toutes ces trajectoires, celle qui fait l'objet de la plus grande attention dans la littérature est clairement celle de l'apostat, ce qui s'explique autant par les caractéristiques des organisations les plus étudiées (les Églises, le Parti communiste) que par l'existence de sources sur ces types de parcours¹⁶. Les partants ordinaires, de loin les plus nombreux, demeurent invisibles. Et c'est l'un des enjeux de ce livre que de chercher à les rendre visibles.

Loin de proposer une revue exhaustive de la littérature ici mobilisable – la tâche nous amènerait à dépasser largement les limites de cette introduction – je proposerai ici une simple mise en ordre des éléments qui me paraissent devoir être retenus autour de quelques grandes orientations. Après avoir rappelé le contenu des approches biologiques, qui reposent sur l'idée qu'il existerait dans le cycle de vie des invariants quant à la propension à l'engagement politique, je développerai les apports d'un certain nombre d'approches macro-sociales fondées sur l'idée que les rythmes de l'engagement et de la défection s'inscrivent dans des cycles sociaux récurrents ou des *trends* de longue durée, avant de resserrer la focale sur les travaux se référant à la théorie des rôles sociaux, les recherches sur les conséquences biographiques de l'engagement et, enfin, les recherches en psychologie sociale sur le maintien de l'engagement.

Cette catégorisation repose à la fois sur des distinctions disciplinaires et sur la nature des objets traités. Il est par exemple censé d'isoler les travaux de psychologie sociale portant sur les petits groupes de ceux qui, en sociologie, entendent rendre compte du devenir des « ex » militants des années soixante. Mais il ne faut voir dans cette présentation forcément limitée aucune ambition typologique. Les travaux mobilisés ici s'appuient le plus souvent sur des orientations épistémologiques et des options méthodologiques complexes qui n'autorisent pas à les assigner facilement à l'une ou l'autre des catégories. La psychologie sociale s'appuie par exemple sur la théorie des rôles et l'on trouve dans Hirschman tout un ensemble de notations psychologiques.

■ Avec l'âge, les raideurs se déplacent...

Les approches biologiques empruntent deux directions. Un modèle déterministe d'abord, fondé sur l'idée « d'étapes de la vie » (*stage theory*), dans lequel l'âge est tenu pour une variable indépendante des conditions socio-historiques. L'ouvrage de Louis Feuer, *The Conflict of Generations*¹⁷, illustre parfaitement ce modèle que l'on qualifierait volontiers de paradigme de la crise acnéique¹⁸. Dans la même veine, les modèles de l'histoire naturelle des mouvements entendent rapporter les vagues d'engagement et de défection au cycle de vie des organisations qui les encadrent¹⁹. Vision naturaliste du développement des mouvements dont on admettra sans peine la faiblesse, cette approche, comme la précédente, reposant sur l'illusion ontologique selon laquelle l'évolution d'un organisme est déterminée par les propriétés même de cet organisme.

De ce point de vue, les approches structuralo-fonctionnalistes du développement personnel sont plus intéressantes, qui reposent sur l'idée que le jeu des positions offertes aux individus aux différents âges détermine les normes et la manière dont les comportements se déploient. Autrement dit, la mobilisation des cadets renverrait largement à un besoin fonctionnel d'intégration, le caractère relativement transitoire des comportements protestataires dépendant essentiellement de la capacité plus ou moins limitée de l'État à assurer cette intégration.

Cette approche a le mérite de tenter d'articuler développement biologique et structure sociale. Elle bute cependant sur l'existence d'effets de cohorte et de génération et sur la persistance des orientations protestataires, largement documentés dans la littérature sur l'activisme. Plus généralement, toutes ces théories reposent sur une vision « immaculée » de la naissance des mouvements sociaux, pour reprendre l'image suggestive de Verta Taylor (chapitre 10). Comme le rappelle Fendrich dans son analyse du devenir des activistes du mouvement des années 60 aux États-Unis :

« There is the implicit assumption of a «movement's immaculate conception» : each new wave of political insurgency is perceived to have a unique origin. [...] It is more probable that new movements emerge from the somewhat tattered but intact legacy of old movements. They do not have a natural history, springing into life, becoming troubled youths, reaching maturity, and finally dying. Therefore the decline of political insurgency during the 80s is not a sign of the death of 1960s movements. Movements do not fade away, but remain alive in their carriers and in organizations. [...] Continued effectiveness depends on resources and opportunities. As they age, activists train new potential leaders: for example, M. L. King and the Southern Christian Leadership Conference benefited from the help of the old liberal left. Most significantly, action feeds consciousness rather than the reverse. What McAdam²⁰ refers to as an «impulse to action» is less an impulse than it is an existential commitment that has been tested and reinforced over the life cycle.»²¹

Ces approches sont largement en accord avec les perceptions du sens commun qui insistent en priorité sur l'idée que les individus, au fur et à mesure qu'ils vieillissent et trouvent leur place dans la société, renoncent à leurs idéaux. En France, les dossiers consacrés par la presse magazine à la « réussite » des anciens de 68 sont légion, tout autant qu'aux États-Unis où les carrières post-68 de Eldridge Cleaver, Jerry Rubbin, Rennie Davis, Tom Hayden et bien d'autres encore (parmi lesquels il faudrait sans doute inclure le « retour à Jésus » de Bob Dylan) effacent la question du devenir des milliers d'activistes qui, justement, parce qu'ils n'ont pas connu le succès et la célébrité, ont disparu de la scène. Pour reprendre la formule imagée d'un journaliste cité par Jack Whalen dans sa thèse, les activistes des années soixante « travaille[raie]nt à Wall Street ; leur Y inversé en forme de sym-

bole de la paix... [serait] maintenant la marque d'un statut qui orne les calandres de leurs Mercedes »²². La fortune de cette interprétation tient sans doute d'abord, comme le fait remarquer Gitlin²³, à ce qu'elle constitue un formidable appel à la démobilisation pour les générations futures : si toute révolte se termine par le compromis et le chacun pour soi, à quoi bon entreprendre quoi que ce soit ? Gitlin souligne également ce que le succès d'une telle interprétation doit à des logiques de position. Ceux qui, dans les années 70 et 80, sont en situation de « dire » le sens du mouvement des années 60 – journalistes, commentateurs patentés, chercheurs et universitaires – sont souvent d'anciens militants qui, sans forcément avoir renoncé à tous leurs idéaux, sont rentrés dans le rang et ont atteint des positions enviables, ce que rappelle Doug McAdam au début de ce volume. En érigeant leur parcours en loi sociologique, ils le dotent d'une cohérence propre à réduire toute dissonance²⁴.

□ Cycles sociaux et *trends* de longue durée

Les explications macro-sociales, qui reposent sur l'idée que les rythmes de l'engagement et de la défection s'inscrivent dans des cycles sociaux récurrents ou des *trends* de longue durée, constituent un autre ensemble d'approches du désengagement²⁵.

Dans *Défection et prise de parole*, Hirschman se demande « dans quelles conditions la voie de la défection prévaudra sur celle de la prise de parole et inversement ? »²⁶ et il assortit son analyse des moyens de lutter contre la défection (voir *supra*) d'une réflexion sur les formes particulières qu'elle prend dans la culture américaine (l'exil et l'immigration sur la « frontière », la vie en marge et les modes de vie hippies). Mais c'est dans *Bonheur privé, action publique* qu'il propose une interprétation cyclique de la crise de la participation et du retrait de la sphère publique au profit de la sphère privée. « J'entreprends une phénoménologie des engagements et des déceptions en vue d'expliquer les basculements entre préoccupations privées et action publique et inversement », annonce-t-il au début de son ouvrage²⁷. Il est inutile ici d'exposer le détail de cette théorie cyclique par ailleurs bien connue. Je me contenterai de souligner la rupture radicale qu'elle introduit par rapport aux approches biologiques exposées plus haut. Toute explication ontologique est écartée ici au profit d'une explication structurelle :

« Nous nous efforcerons ici de ne pas en appeler à la nature humaine pour expliquer la déception mais de rapporter celle-ci à des aspects spécifiques de la structure et du développement économiques [...] il existe d'importantes variations dans l'incidence et l'intensité de la déception, selon les moments et selon les activités ou les biens mis en jeu. [...] Surgit ici le classique problème micro/macro : supposons que nous aboutissions à des résultats convaincants quant à l'existence d'un cycle privé/public/privé (lié à des déceptions successives) au niveau de l'individu : cela n'empêche pas que la déception globale puisse rester à peu près constante au niveau global. Tel serait par exemple le cas si la déception dépendait exclusivement de l'âge des individus et s'il n'existait ni explosions démographiques ni baisses subséquentes du taux de natalité. En revanche, la déception globale pourrait fluctuer au cours du temps si certaines expériences nouvelles de consommation, porteuses d'un potentiel de déception supérieur à la moyenne, étaient vécues au même moment par de vastes groupes sociaux. C'est avant tout à de tels processus que je vais m'attacher. »²⁸

Le modèle de Hirschman est sans doute assez fruste. Toutefois, il suggère plusieurs pistes intéressantes. La centralité, d'abord, dans la discussion du surengagement, de l'arbitrage entre investissements privés et action publique. On retrouve là, exprimé dans un vocabulaire économiste, l'idée avancée par Philippe Gottraux d'une « tension constitutive de l'engagement » (chapitre 3) ou les remarques de Florence Passy sur les sphères de vie (chapitre 5)²⁹. L'importance donnée, ensuite, au concept de dissonance cognitive et plus généralement aux dimensions affectives pour comprendre les mécanismes individuels de résistance à la déception et donc le processus de désengagement. L'idée, enfin, que l'appréciation des coûts de l'engagement est le produit d'une appréciation subjective variable selon les contextes et la perception des récompenses attendues, débouchant sur le constat que, « à certaines périodes, les coûts de l'engagement sont en fait des bénéfices et l'individu qui cherche réellement le profit maximum s'investit au maximum, dans les limites imposées par ses autres activités et objectifs primordiaux »³⁰. « Le segment de plaisir pénètre le segment de coût et l'imprègne de sa propre expérience »³¹, conclut-il joliment.

Dans une perspective finalement assez proche, les travaux sur la « crise » de la participation et de la représentation politiques, dont on connaît le développement depuis la fin des années 80, proposent également une explication des mouvements de retrait et de défection. Seuls certains sont allés au-delà d'une réflexion fort générale sur les effets macro-sociaux de cette « crise » pour se pencher sur les logiques de la défection dans les groupements. C'est le cas notamment de Jacques Ion dans *La fin des militants*?³² qui synthétise plusieurs années de recherches collectives du CRESAL sur les transformations des modalités de l'engagement politique. Pour Ion, les formes traditionnelles d'encadrement politique, principalement partisans et syndicales, connaîtraient un affaiblissement manifeste en raison du rejet des « formes d'engagement ano-

nymes au sein de collectifs conçus comme prédominants par rapport aux éléments qui traditionnellement les constituaient »³³. Il oppose deux idéaux types, « l'ancien », illustré par le Parti communiste et marqué par la prédominance d'un « nous », les pesanteurs communautaires et la remise de soi, et le « nouveau », « l'engagement distancié », caractérisé par des rassemblements à durée limitée, sur des buts restreints et pris dans des réseaux isomorphes. « Avec l'avènement de ce modèle viendraient la fin de l'adhésion – du moins au sens où ce terme implique adhésion totale – et le début effectif de l'association, au sens où ce terme dit en même temps la reconnaissance d'un lien et laisse possible une distance. À l'engagement symbolisé par le timbre renouvelable et collé sur la carte, succéderait l'engagement symbolisé par le *post-it*, détachable et mobile : mise à disposition de soi, résiliable à tout moment. »³⁴

Cette transformation tendancielle serait redevable de plusieurs facteurs. La redéfinition des rapports entre vie privée et vie militante, d'abord, avec une tendance à une dissociation croissante entre appartenances primaires et engagement, une transitivité grandissante des individus à travers les divers groupements : d'après Ion, « les lieux et temps des groupements sont de moins en moins des lieux centraux de l'ensemble des pratiques de leurs membres. Par exemple, les activités de loisir tendent à se dissocier fortement des activités militantes. Plus généralement, le cercle de sociabilité se confond de moins en moins avec le cercle du groupement »³⁵. Cette autonomisation de la vie privée serait en partie aussi le produit de la féminisation du militantisme et du développement de la mixité. En effet, « aller chercher les enfants à la sortie des crèches ou de l'école, préserver du temps pour la famille et les loisirs, deviennent progressivement des pratiques légitimes dans un fonctionnement associatif longtemps marqué par l'hégémonie masculine. Il en découle généralement toute une réorganisation du temps de la militance »³⁶. Enfin, l'importance des ressources internes dans la promotion sociale des militants perdrait de sa centralité, du fait de « l'affaiblissement de plus en plus prononcé des procédures de formation internes aux groupements (écoles de cadres, stages, week-ends, universités parallèles, etc.) »³⁷, ce qui aurait pour effet d'affecter directement les rétributions offertes et allégerait leur dépendance à l'institution. Toutes ces remarques nous ramènent à l'idée déjà évoquée de « tension constitutive de l'engagement » et font plus largement écho à ce qu'écrit Bernard Lahire de l'hétérogénéité croissante des formes de socialisation primaire et secondaire³⁸, ou, dans cet ouvrage, à la distinction qu'opère Catherine Leclercq entre les vieux militants communistes et les générations plus récentes, marquées par une fluidité croissante de leurs univers sociaux de référence (chapitre 6).

Les travaux du CRESAL reposent sur une série de monographies de groupements qui ne prennent pas directement pour objet la défection. De leur côté, Dominique Labbé et Maurice Croisat font en revanche de « la désyndicalisation l'objet principal de la recherche et, pour la comprendre, [interrogent] les principaux acteurs, c'est-à-dire les anciens adhérents, ceux qui ont choisi de partir et qui, après tout, sont bien les premiers à savoir les raisons de leur choix »³⁹. Dans *La fin des syndicats ?*, ils s'appuient sur une enquête menée par le SGEN en 1983, à laquelle ils adjoignent une étude de la CFDT dans l'Isère et au niveau national qui repose sur un questionnaire postal et sur un certain nombre d'entretiens semi-directifs⁴⁰.

Si, tout comme Jacques Ion, ils soulignent que le modèle ancien de syndicalisation a disparu au profit de modalités renouvelées d'engagement, plus détachées et moins durables⁴¹, ils vont cependant plus loin en proposant une analyse du processus individuel de désengagement qui montre que les voies qui conduisent à la défection et les modalités qu'elle peut prendre dépendent en premier lieu des formes de l'attachement à l'organisation, ce qui les amène à relever l'extrême hétérogénéité des univers syndicaux, des investissements militants et de ce qui les motive⁴². Ils proposent également une typologie des causes de la défection qui, aux facteurs macro-sociaux que sont l'impact de la crise économique⁴³ et les carences du syndicalisme sur les lieux de travail⁴⁴, ajoute tout un ensemble de raisons biographiques propres aux trajectoires individuelles : les facteurs liés à « la vie personnelle » que sont le retrait de la vie active dû à la retraite, aux longues maladies et à la maternité, et les difficultés matérielles pour acquitter les cotisations ; les facteurs liés « à la vie professionnelle » que sont la répression anti-syndicale, les mutations et promotions et le découragement (« pédagogie de la crise »). Ils concluent sur cette analyse des facteurs du désengagement en insistant sur le caractère processuel du désengagement :

« [...] la lecture des entretiens montre que le départ d'un syndiqué est rarement un événement accidentel. Il s'inscrit dans un parcours [...]. Il est donc nécessaire de remonter à l'origine de ce parcours, de cet enchaînement, pour comprendre mieux la signification du dernier acte : le départ. [...] La désyndicalisation est rarement une rupture au sens fort du terme, un drame qui remet en cause les certitudes d'autrefois. Il s'agit le plus souvent de l'aboutissement d'un lent processus de détachement : l'assistance aux réunions de section se fait de moins en moins fréquente, la presse syndicale est délaissée, la cotisation est payée irrégulièrement. La plupart du temps, l'arrêt du paiement se fait sans que l'ancien syndiqué fournisse des explications. C'est pour cette raison que nous utilisons des termes comme « départ », « séparation », « éloignement » de préférence au mot rupture qui dramatise ce non-événement que fut la disparition de nombreux syndiqués [...]. »⁴⁵

Toutefois, l'originalité des travaux de Labbé et Croisat réside surtout dans la tentative d'articuler la variabilité des facteurs du désengagement à une

analyse générationnelle. En donnant ainsi une profondeur historique à l'analyse, ils interrogent la diversité des propriétés et des motivations au regard de la période à laquelle adhèrent les militants⁴⁶ et à la séquence historique à laquelle ils ont été exposés, marquée par tel ou tel événement fondateur qui aurait laissé sa marque et contribué à fonder une identité propre. La mesure de la proximité entre les différentes cohortes d'ex-syndiqués CFDT sur tout un ensemble de dimensions leur permet de dégager trois générations.

La première, celle des *reconstructeurs* d'avant 1968, est marquée par une forte « hérédité associative » accompagnée d'une socialisation politique de type démocrate chrétienne. C'est dans cette génération que l'on trouve ceux qui furent les plus engagés dans le syndicat, qu'il s'agisse d'occuper des postes à responsabilité ou de la participation aux mouvements sociaux. Pour cette première génération, « l'âge semble être la cause essentielle du retrait : 25 % indiquent la retraite, soit la disparition de la section ou la mésentente avec les nouvelles générations »⁴⁷. La génération suivante, celle du *syndicalisme de masse* (1968-1978), a moins adhéré en vertu d'une appartenance à l'univers idéologique de la CFDT que dans le cadre de l'action syndicale sur le lieu de travail. C'est dans le feu de l'action que les soixante-huitards rejoignent la CFDT et, après 1974, c'est d'abord dans le contexte de la montée électorale du parti socialiste et de l'activisme politique que se font les adhésions. Il en découle que, pour cette génération, la question de la politisation passe au premier plan. Ici, les deux motifs de rupture les plus caractéristiques sont le changement de la situation professionnelle et, quelquefois, la disparition de la section. Enfin, la *génération de la crise* (après 78) se compose de syndiqués beaucoup plus qualifiés, plus souvent occupés à des emplois précaires, dont l'univers idéologique de référence est de moins en moins souvent centriste et qui sont peu ancrés dans le tissu associatif. Dans cette génération, l'adhésion renvoie d'abord au souci de voir défendre ses intérêts individuels et les raisons de la défection s'articulent autour d'une appréciation coût/rétribution. Les auteurs peuvent alors conclure en liant les motifs de l'engagement à ceux de la défection : l'intro-détermination serait la cause principale de l'engagement des reconstructeurs, l'extra-détermination caractériserait le syndicalisme de masse et l'utilitarisme la génération de la crise.

Si le protocole de recherche mis en place dans ces enquêtes n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes de méthode, que soulignent d'ailleurs en partie les auteurs⁴⁸, force est de reconnaître que l'on dispose là d'une des rares tentatives de partir des différences observables entre cohortes pour débusquer les effets que les groupements eux-mêmes ont sur les individus engagés, dimension que nous avons dans un travail précédant

placée au centre de toute analyse des carrières militantes⁴⁹, reprenant à Goffman l'expression de « carrière morale »⁵⁰.

■ Sortie de rôle et renégociation identitaire

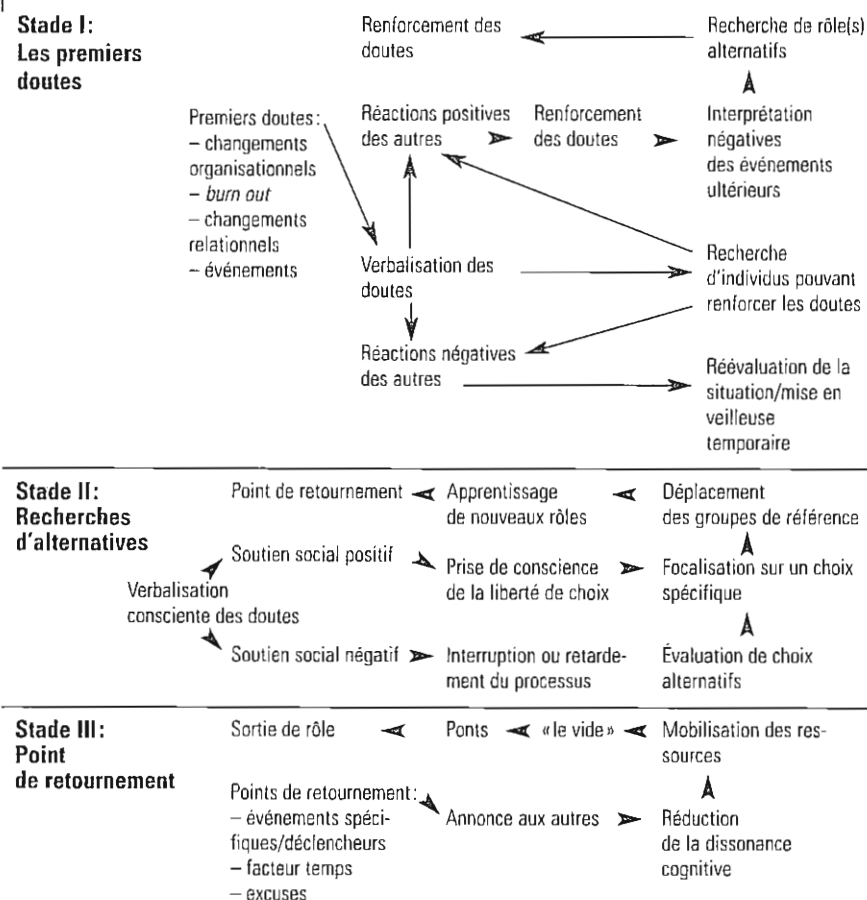
L'attention à la dialectique individu-contexte que suggère le recours à une réflexion en termes de cohortes et de générations nous amène logiquement à aborder le concept de rôle. On peut définir, avec Jean-Claude Kauffman, le rôle comme « le cadre social de la socialisation » (1994), ce qui revient à le distinguer de l'identité individuelle. En effet, l'identité est le produit du processus d'ajustement au rôle, et donc susceptible de s'adapter à d'éventuels changements/sorties de rôles. Le rôle se distingue également de la socialisation à proprement parler en ce qu'il n'est pas seulement structurellement déterminé (*role taking*): les individus négocient en permanence les significations nées de l'interaction avec les autres significatifs et l'autrui généralisé (*role making process*). La théorie des rôles sociaux, dont les fondements puisent à la fois aux sources de la sociologie interactionniste et dans l'œuvre de Robert Merton, a beaucoup insisté sur les processus de sortie de rôle dans des domaines aussi divers que les sorties de religion ou de secte⁵¹, les carrières professionnelles⁵², les carrières déviantes⁵³, la sociologie de l'immigration⁵⁴, de la famille⁵⁵ et du vieillissement⁵⁶. Plutôt que de se lancer ici dans une revue détaillée des manières dont a pu être traitée la sortie de rôle, ce qui à soi seul occuperait un fort volume dépassant de beaucoup mes compétences, je préfère ici m'appuyer sur les travaux de Helen Rose Fuchs-Ebaugh qui, par la synthèse qu'elle propose, permet de bien mettre en lumière les apports de la théorie des rôles à la sociologie du désengagement militant.

Ex-nonne sortie du couvent à la fin des années soixante, Helen Rose Fuchs-Ebaugh entreprend une thèse sous la direction de Merton sur les individus qui, comme elle, ont quitté la bure ou le voile⁵⁷. Dans son second livre, au titre évocateur de *Becoming an Ex*⁵⁸, elle tente de bâtir un modèle universel de la sortie de rôle à partir de l'analyse de plusieurs cas de figure⁵⁹. Dans la lignée des recherches de Merton⁶⁰, elle rapporte la sortie de rôle à trois notions de base : l'attachement au rôle (degré d'intensité émotionnelle associée à un rôle spécifique), les bénéfices découlant du rôle (amitié, retraite, sécurité); la multiplicité des rôles sociaux et les conflits potentiels qui en découlent. Ce faisant, elle insiste sur le fait que la sortie de rôle n'est pas la simple image inversée de la prise de rôle et que la dynamique du désengagement est plus complexe que la logique de l'apprentissage⁶¹. Enfin, elle

montre que les modalités de la sortie de rôle sont étroitement dépendantes du degré de reconnaissance des rôles. Par exemple, pour les ex-nonnes dans les années 70 ou pour les femmes auxquelles on retire la charge de leurs enfants, se pose la nécessité d'inventer de toutes pièces le rôle d'ex⁶².

À partir de ses différents terrains, Ebaugh établit un modèle processuel universel de la sortie de rôle⁶³, modèle dont elle reconnaît elle-même qu'il repose sur un *a priori* ontogénétique (*stage theory*) et qu'il ne tient compte ni des effets de cohorte ni des variations de contexte dues aux âges d'entrée dans le rôle. Quatre séquences se succèdent: les premiers doutes, la recherche d'alternatives, les points de retournement et l'après-sortie (voir schéma ci-après).

Shéma 1: les stades de la sortie de rôle (3 premiers stades)



Nota : ce schéma résume de manière simplifiée les différents schémas proposés par Fuchs-Ebaugh pour chacune des étapes de la sortie de rôle (1988, p. 84; 120; 147).

Les entretiens font apparaître plusieurs ordres de raisons à l'émergence des premiers doutes, parmi lesquels nous en retiendrons deux. Premièrement, le sentiment que l'institution ne répond plus à la « bonne définition » par l'individu de ce qu'elle doit être ou faire. Cet écart peut être dû soit à un changement rapide dans l'organisation et qui laisse les anciens démunis (résultant, par exemple, d'un fort *turnover*), soit à un changement lent, mais qui finit par susciter une perception négative de l'organisation. Fuchs-Ebaugh évoque ainsi les conséquences de Vatican II sur le sentiment de perte de sens éprouvé par nombre de nonnes, lesquelles n'arrivent bientôt plus à justifier leur sacrifice par des objectifs fixes et non négociables. Deuxièmement, le *burn out*, qui exprime à la fois la fatigue physique et morale, la baisse de satisfaction et la frustration par rapport aux attentes de départ⁶⁴. La contribution de Bert Klandermans, au chapitre 4, revient sur cette dimension, ainsi que le chapitre 9 sur la lutte contre le sida. La verbalisation des doutes, si elle rencontre un écho favorable auprès des autres significatifs, contribue d'une part à ce que les événements vécus auparavant normalement fassent l'objet de réévaluations critiques et accélère, *in fine*, le processus de désengagement⁶⁵. À ce stade, si les autres significatifs réagissent négativement à la verbalisation des doutes, l'individu est conduit à réévaluer ses positions et à suspendre ses interrogations. La phase de recherche d'alternatives correspond au moment où l'individu, ayant pris conscience de sa liberté de choix, recherche la sortie de rôle et évalue les avantages comparés d'éventuels rôles alternatifs. Le champ des possibles disponibles est là encore fortement déterminé par le soutien social dont bénéficie l'individu et des ressources mobilisables (notamment, la possibilité de se tourner vers d'autres groupes de référence⁶⁶). Les points de retournement désignent les événements déclencheurs qui vont susciter le passage à l'acte, l'annonce de la défection et la recherche d'un nouveau rôle après un travail d'ajustement identitaire dont le succès dépend encore des ressources mobilisables⁶⁷.

Parmi les éléments déclencheurs, Fuchs-Ebaugh souligne le facteur temps, lequel renvoie au sentiment subjectif que le temps est désormais compté et que les opportunités se resserrent. On retrouve une réflexion du même ordre dans la définition à la fois « idéelle et matérielle » de la « tension constitutive de l'engagement » chez Philippe Gottraux au chapitre 3. Enfin, la création du rôle d'ex est largement dépendante de la manière dont réagissent les autres, ce qui nous ramène à l'idée, exprimée plus haut, selon laquelle le contexte et la désirabilité sociale aussi bien que le degré d'institutionnalisation du rôle d'ex jouent dans les modalités de sa construction.

L'approche développée par Fuchs-Ebaugh n'est cependant pas entièrement convaincante. Tout particulièrement, et en admettant qu'on laisse de côté les questions de méthode, il est difficile d'être séduit par ce cadre universel, bâti sur le modèle de l'histoire naturelle, de la sortie de rôle. Plus précisément, en mettant sur le même plan tout un ensemble de situations hétérogènes, Fuchs-Ebaugh s'interdit de prendre sérieusement en compte le jeu des contextes sociaux dans lesquels surviennent les sorties de rôle et le poids variable des différents facteurs évoqués selon les circonstances. Pour s'en tenir à un exemple, il est frappant qu'elle ne tienne pas compte du caractère volontaire ou forcé de la sortie de rôle alors même que la labellisation dans les processus de désaffiliation forcée ou d'expulsion est particulièrement importante⁶⁸.

Pour autant, on soulignera surtout que le travail de Fuchs-Ebaugh, et plus généralement la littérature sur les sorties de rôle, apportent beaucoup d'éléments utiles pour penser le désengagement militant. Si l'on réserve la question complexe de savoir dans quelle mesure on peut ainsi articuler le concept de rôle à ceux d'identité sociale et d'identité individuelle, on peut noter toute une série de points forts dont le lecteur retrouvera à divers titres l'écho dans les contributions à cet ouvrage : l'approche du désengagement en termes processuel d'abord, qui propose, à chaque étape, de démêler l'écheveau des facteurs déterminants ; la place centrale donnée ensuite à l'organisation, à travers la prise en compte de la réaction des autrui significatifs, ce qui nous ramène à la notion évoquée plus haut de carrière morale ; l'attention portée enfin à la multiplicité des sites d'inscription des individus et aux conflits de rôle pouvant en découler aussi bien au moment de la prise de distance au rôle qu'à l'issue de la sortie, lorsqu'il s'agit de trouver des ressources propres à construire le rôle d'« ex ».

■ Les conséquences biographiques de l'engagement

En matière d'analyse du comportement militant, la sociologie des mouvements sociaux s'en est longtemps tenue à la question de l'enrôlement plutôt qu'à celles du maintien de l'engagement ou de son déclin. Aussi bien, toute approche micro-sociologique du comportement individuel, hormis dans sa version économiciste de la *rational choice theory*, fut longtemps mise de côté au nom de la lutte contre le paradigme dominant des années soixante : l'école du comportement collectif. Dans sa contribution à ce volume, Doug McAdam revient largement sur les effets de ce « biais structuraliste »⁶⁹ (chapitre 2).

Je ne m'y attarderai donc pas pour me concentrer sur un corpus de recherches développées originellement en marge de la sociologie des mouvements sociaux par des spécialistes de la socialisation politique et dont l'objectif premier était de déterminer si les étudiants des années soixante avaient oui ou non constitué une unité générationnelle distincte⁷⁰. Ce n'est que dans un second temps que les recherches sur les conséquences biographiques de l'engagement se sont orientées vers des questionnements propres à la sociologie de l'action collective, vraisemblablement sous l'effet du succès croissant de ce sous-champ de la discipline dans ces années⁷¹.

Modalités d'approches des ex-activistes

Environ une cinquantaine de publications visent à évaluer les conséquences biographiques de l'engagement militant⁷². Toutes portent, dix à vingt ans après le déclin du mouvement des années 60⁷³, sur le devenir des ex-activistes. Elles reposent très largement sur des enquêtes par questionnaires, plus rarement assorties d'un volet qualitatif. Les stratégies de recherche déployées se distinguent sur trois points : les modalités de constitution de l'échantillon, le caractère réitéré ou non de l'enquête et l'éventuelle constitution de groupes de contrôle. Je retiendrai quatre exemples pour l'illustrer.

Demerath et ses collègues ont été parmi les premiers à se poser la question du devenir des activistes du mouvement des Droits civiques. Débutée en 1965, leur recherche porte initialement sur 223 volontaires ayant pris part au projet SCOPE lancé par Martin Luther King⁷⁴. La recherche repose sur la comparaison des réponses à un premier questionnaire passé juste avant le début de la campagne et une seconde vague à la fin de l'été⁷⁵. Par ailleurs, un groupe de 1288 étudiants de l'Université du Wisconsin, à qui le même questionnaire a été administré deux mois auparavant, sert de groupe de contrôle. En 1969, 40 de ces militants sont de nouveau interviewés, par téléphone. 22 sont alors encore actifs dans la nouvelle gauche ou une quelconque cause réformiste. Une première publication rend compte de cette recherche⁷⁶, suivie en 1984 d'une enquête postale qui recueille 145 réponses⁷⁷.

De son côté, James Fendrich, lui-même partie prenante dans le mouvement des Droits civiques à Tallahassee, en Floride, entame une enquête à double détente en 1971 auprès d'activistes blancs et en 1973 auprès de militants noirs mobilisés pour l'admission des personnes de couleur dans les cafétérias. Il établit par ailleurs deux groupes de contrôle constitués des leaders des conseils étudiants et d'un échantillon aléatoire de Blancs et de

Noirs n'ayant pas pris part au mouvement. Pour former ces groupes, il multiplie les sources. Au total, il travaille sur un ensemble de 95 questionnaires (63 % des envois)⁷⁸. Plusieurs publications rendent compte des résultats de cette première vague d'enquête⁷⁹, suivie en 1986 pour les Blancs, et en 1988 pour les Noirs, par une seconde vague touchant 88 personnes⁸⁰.

Dans une logique assez proche de celle de Demerath, Doug McAdam a étudié, au début des années 80, le projet Freedom summer (1964, Mississippi), destiné à enrôler des étudiants blancs du nord du pays dans une campagne d'inscription sur les listes électorales et de participation à des écoles d'été⁸¹. L'enquête repose sur les dossiers remplis avant l'été par les candidats étudiants, parmi lesquels certains participeront effectivement alors que d'autres, acceptés, n'iront pas plus loin. À partir des données contenues dans les dossiers, comme la mention de l'université, l'adresse des parents, etc., l'auteur tente de retrouver les personnes concernées. Au total, il retrouve les adresses de 556 candidats sur 959 (soit 73 % des *no-shows* et 53 % des volontaires). Un questionnaire postal leur est adressé (lequel recueille 330 réponses), combiné à une campagne d'entretiens auprès de 48 personnes.

Jack Whalen et Richard Flacks se sont de leur côté intéressés au mouvement d'opposition à la guerre du Vietnam. Plus précisément, ils partent d'un événement : l'incendie d'une banque à Alta Vista, en février 1970, par des membres du groupe *Santa Barbara 19*. À la suite de cet acte qualifié alors de terroriste, 25 personnes sont arrêtées. C'est à partir de ce noyau d'« ex » activistes que Richard Flacks démarre en 1979 une enquête, sachant que la plupart de ces personnes furent ses étudiants. Il s'entretient avec les 11 personnes condamnées en 1982 pour l'incendie de la banque et 8 autres activistes. Par ailleurs, un groupe de contrôle composé d'étudiants de UCSB, membres à l'époque d'associations non politiques, est également interrogé. Au total, 19 activistes et 16 non-activistes sont interviewés. En 1980, Whalen réalise une seconde vague dans le cadre de son travail de thèse⁸². 17 des activistes et 15 des non-activistes déjà interrogés en 1979 le sont à nouveau⁸³. Suit une troisième vague en 1982-1983, puis une quatrième en 1987-1988, menée auprès de la quasi-totalité du panel⁸⁴. Dans un beau livre publié en 1989, une synthèse finale de la recherche est proposée⁸⁵.

Ces quatre exemples ne résument pas à eux seuls l'ensemble des stratégies mises en œuvre pour répondre à la question du devenir des activistes des années 60 ; d'autres recherches ont développé des protocoles différents⁸⁶. Mais ils suffisent à apprécier les forces et les faiblesses de cette littérature.

Plusieurs questions de méthode se posent en effet. Celle, en premier lieu du *timing*. La plupart des enquêtes ont été menées au climax du radicalisme

de gauche, si bien qu'il est difficile de décider du poids respectif d'un effet de période ou de génération. C'est tout particulièrement le cas des résultats établis par Demerath, Jennings et Fendrich; ce dernier montre cependant, avec sa dernière vague réalisée en 1986-88, en pleine euphorie reaganienne, que l'effet de génération demeure, toutes choses étant égales par ailleurs⁸⁷.

En second lieu, il faut évoquer la question de la comparaison des échantillons dans le temps et dans l'espace. Les recherches reposant sur la mise en rapport de groupes d'ex-activistes avec des non-activistes sont seules à même d'aller au-delà de simples corrélations. Aussi bien, la prise en compte des degrés d'engagement et de la nature des expériences vécues apporte un élément précieux. De ce point de vue, le travail de Whalen, Flacks et McAdam est exemplaire. Toutefois, étant donné que toutes ces recherches portent sur la participation à un mouvement qui n'existe plus au moment de l'enquête, il n'est pas possible de rapporter les propriétés et les trajectoires de ceux qui partent à celles de ceux qui demeurent engagés. Cette piste, on le verra, est explorée dans les chapitres 4 et 9 de cet ouvrage. Toujours dans la même ligne, il faut souligner que les travaux qui disposent de données permettant de mettre en rapport les caractéristiques et les opinions des individus avant et après l'engagement sont sans doute les plus riches et les plus convaincants. C'est le cas, par exemple, des travaux de Demerath, Marwell et McAdam, uniques sur ce point. « La procédure usuelle », écrit à ce propos McAdam, « a consisté à rassembler de l'information contemporaine sur les ex-activistes et ensuite d'inférer les effets de la participation à partir de ces données. Mais à défaut de disposer d'informations antérieures sur le sujet, il est difficile de déterminer l'étendue et la signification des changements provoqués par la participation »⁸⁸. Il reste que, et le livre de Whalen et Flacks aussi bien que plusieurs des chapitres de ce livre semblent l'indiquer, la critique de McAdam est sans doute trop sévère. En effet, à défaut de pouvoir disposer de données préalables à l'enquête ou de démarrer celle-ci avant la survenance d'un mouvement... ce qui est assez difficile à imaginer, le questionnaire rétrospectif aussi bien que l'analyse biographique offrent des ressources qui permettent d'espérer reconstruire la temporalité des expériences et des perceptions de manière satisfaisante.

L'évocation des récits de vie nous amène à un dernier point de méthode. Dans la littérature passée ici en revue, il est possible de distinguer deux générations de travaux : d'un côté, les enquêtes reposant essentiellement sur une approche statistique – même si éventuellement des extraits d'entretiens viennent illustrer le propos – et, de l'autre, les recherches de McAdam et Whalen et Flacks qui associent analyse statistique et approche biographique.

Dans l'introduction à leur ouvrage, Whalen et Flacks soulignent justement que le recours au récit de vie est le seul moyen de pouvoir approcher comment l'engagement avait pu être vécu dans le passé et de tenir compte de l'ordre dans lequel se déroule le processus de désengagement⁸⁹. Ce faisant, ils se placent dans une perspective qui renvoie directement à l'univers théorique et méthodologique de l'interactionisme symbolique⁹⁰, ce que plusieurs parmi les contributeurs à ce livre font également en se référant au concept de carrière et en s'appuyant sur l'analyse biographique.

Au total, et malgré leur divergence de méthode, il est frappant de noter que les recherches sur les conséquences biographiques de l'engagement tombent généralement d'accord sur au moins trois éléments. Les effets à long terme de l'activisme, d'abord ; les facteurs déterminants du processus de désengagement, ensuite, et enfin, une typologie similaire des modes de sortie et des formes de reconversion. C'est à ces trois éléments que nous consacrerons la suite de cette partie.

Activisme et trajectoires de vie

Toutes les enquêtes s'accordent pour souligner que les trajectoires de vie sont sensiblement infléchies par le passage par l'activisme, et cela dans trois domaines principalement : la participation politique, la vie de famille et la vie professionnelle.

En matière de participation politique et d'orientation idéologique, les ex-activistes ont toutes les chances d'être durablement marqués à gauche (vote démocrate, plus grand libéralisme culturel) et d'être, plus souvent que les non-engagés, intéressés par la politique et actifs (régularité du vote, associationnisme). Et cela se vérifie toujours une fois contrôlés les effets de contexte et les effets d'âge⁹¹. La vie de famille des ex-activistes est marquée par un retardement de l'entrée dans la vie adulte et dans les rôles qui y sont associés (mariages et naissances tardifs) et une plus grande instabilité des couples, avec un taux de divorce toujours plus élevé que dans les groupes de contrôle⁹². Enfin, en matière professionnelle, les cursus scolaires sont plus souvent que la moyenne interrompus avant terme et en tout cas abrégés ; les métiers exercés se concentrent dans les secteurs de l'aide sociale et les professions intellectuelles moyennes ou supérieures, y compris le pastorat ou la prêtrise pour les ex-activistes du mouvement des Droits civiques ; en conséquence, les revenus sont relativement peu élevés. Les carrières sont également marquées par une plus grande instabilité professionnelle, due notamment à l'entrée tardive dans la vie active et aux plus fréquents changements d'emplois.

Fendrich conclut ainsi de ses recherches sur les participants au mouvement d'émancipation des Noirs que « les étudiants activistes du tout début des années 60 partagent un certain nombre de points communs qui permettent de parler d'une unité générationnelle. [...] Les anciens militants des Droits civiques ne se sont pas transformés en jeunes adultes modérés, ni ne sont frappés de désillusion et découragés [...] Leur comportement politique reflète un engagement radical en faveur de changements politiques et économiques aux États-Unis et ils participent à la politique institutionnelle et non institutionnelle »⁹³. Ce résultat rejoint en partie les conclusions précédentes de Demerath et ses collègues qui se montrent toutefois plus nuancés en soulignant que la participation au projet SCOPE n'aura finalement pas infléchi durablement la vie des jeunes activistes. Grâce aux données collectées avant et après l'engagement, ils peuvent montrer que ceux qui demeurent engagés dans le mouvement des Droits civiques sont ceux qui, dès avant l'été, déclaraient vouloir rester mobilisés. Pour les autres, c'est-à-dire plus de 80 % des effectifs, le retour à la vie antérieure s'effectue sans déviation, soit qu'ils aient été déçus, par exemple du peu d'efficacité de la campagne d'inscription sur les listes électorales, soit qu'ils aient conçu leur été dans le Sud comme une expérience parmi d'autres et rien de plus⁹⁴. Pour ceux-là, la rentrée universitaire se passe sans encombre et la plupart retrouvent leurs réseaux amicaux et affectifs. Demerath et ses collègues font *in fine* l'hypothèse que le faible impact de l'été de mobilisation sur cette population tient peut-être à ce que quelque chose de « déjà constitué » les attendait au retour, que ce soit dans l'ordre des plans de carrière ou des relations affectives.

Le travail de McAdam apporte une réponse à ce décalage dans les résultats des uns et des autres. En effet, il montre dans *Freedom Summer* que les risques liés à l'opération qu'il étudie ont sans doute contribué largement à faire de cet été une expérience « inoubliable » pour les participants⁹⁵. Autrement dit, l'inflexion éventuelle des trajectoires doit être rapportée à la nature de l'expérience militante, la carrière morale des individus ayant, encore une fois, toutes les chances d'être plus ou moins profondément marquée en fonction de la durée et de l'intensité de l'engagement. De ce point de vue, si l'on rapporte les conclusions de Fendrich et celles de Demerath aux coûts supportés par les activistes étudiés, on trouve un début d'explication à leur divergence⁹⁶.

Reste cependant qu'il est bien difficile d'établir par l'enquête si l'activité militante a produit une réorientation des trajectoires ou si, au contraire, c'est en vertu des mêmes dispositions initiales que les individus étudiés

militent, ont un rapport plus distancié à la famille et au mariage, choisissent enfin plutôt telle profession que telle autre⁹⁷. McAdam pose la question de savoir si les corrélations entre passage dans un mouvement et changements dans le cycle de vie ne sont pas d'abord redevables de dispositions antérieures à l'engagement. Mais il répond à côté en soulignant que les contestataires ne sont pas les déséquilibrés et les frustrés que l'école du comportement collectif avait voulu en faire, ce qui revient à confondre la question des dispositions et de leur activation avec celle de la « personnalité protestataire » envisagée sur le mode pathologique⁹⁸.

Ce dernier point nous amène à la question de l'imbrication des facteurs pouvant conduire au désengagement. On l'a dit, les enquêtes classiques par questionnaires sont peu à même de nous aider ici dans la mesure où elles ne permettent pas de temporaliser les observations. C'est pourquoi il faut se tourner vers la seconde génération de recherches pour trouver une réflexion sur le processus de la défection.

Pour Jack Whalen et Richard Flacks⁹⁹, la première cause du reflux militant dans les années soixante tient à un changement de climat politique. Après un temps, la croyance dans l'imminence de la révolution, la vision apocalyptique de l'avenir, perdent de leur valeur. La guerre du Vietnam s'achève alors que la répression des mouvements gauchistes, elle, s'intensifie beaucoup. Un tel contexte pousse à une réappréciation des chances de succès aussi bien que du coût de l'engagement. Plus précisément, il devient de plus en plus difficile pour les jeunes activistes de ne pas se poser la question de leur avenir professionnel. La question du « personal versus the political » l'emporte sur toutes autres considérations¹⁰⁰. On retrouvera dans le chapitre 9 ce type d'explication par le changement de contexte politique, en lien avec les contraintes propres à un moment spécifique du cycle de vie, à propos des militants de la lutte contre le sida qui, face à l'amélioration des traitements, se trouvent en position de devoir se projeter dans le futur, notamment professionnel.

À ces facteurs externes, les deux sociologues ajoutent l'idée que le mouvement n'aurait pas su conserver et entretenir la flamme des militants du fait même de son organisation¹⁰¹. Selon eux, les activistes étaient en même temps pris dans une certaine forme de vie communautaire qui rendait très difficile de se protéger du surengagement, avec une quasi-impossibilité d'exprimer un point de vue contraire, des doutes. Si dans un premier temps la force des liens communautaires avait pu constituer le ciment de la cohésion militante, elle finissait par générer des tensions fortes et par pousser à la défection¹⁰².

Reste à évoquer pour finir les logiques propres aux trajectoires post-militantes des ex-activistes. Les enquêtes statistiques, on l'a vu, indiquent une spécificité à long terme des parcours de vie. L'analyse biographique permet d'aller plus loin dans leur caractérisation en s'attachant moins au point d'arrivée qu'aux voies qui y mènent, lesquelles sont évidemment contraintes par les opportunités du moment¹⁰³. Pour Jack Whalen et Richard Flacks, toujours, dans un contexte général de débandade militante et de resserrement du champ des possibles politiques, les ex-activistes vont emprunter quatre types de parcours dans les années 70¹⁰⁴. Si une minorité choisit le retrait pur et simple et rentre dans le rang, la plupart vont chercher à concilier leurs convictions politiques et la recherche d'un avenir. Certains, d'abord, vont se tourner vers les aspects introspectifs du mouvement et développer qui le sentiment religieux, qui les modes de vie alternatifs, lesquels permettent de préserver les aspirations personnelles et les convictions politiques. Pour d'autres, les récits de vie indiquent des réorientations graduelles, avec notamment la poursuite de projets professionnels que l'on essaie le plus possible de rendre compatibles avec les convictions militantes, ce qui nous renvoie à la prédominance chez les ex-activistes des professions liées au travail social et plus généralement à toutes les formes de magistère moral. D'autres encore, qui ne souhaitent pas renoncer à la lutte, font porter leurs efforts soit sur la création de partis comme le New Communist Movement ou le Maoist Movement, soit sur le développement d'institutions alternatives (journaux *underground*, radios locales, associations), ce qui constitue un moyen de reclassement professionnel tout en conservant l'essentiel de l'attitude et des convictions militantes¹⁰⁵. Aussi bien, certains cherchent à insuffler, au sein même de la profession qu'ils embrassent, l'esprit du mouvement ; par exemple, par la création de syndicats rouges, par l'« invention » aussi de la sociologie des mouvements sociaux...

Les recherches évoquées ici sont concentrées sur les mouvements des Droits civiques et d'opposition à la guerre du Vietnam. Cela explique sans doute en partie la concordance étonnante de leurs conclusions, malgré les différences de méthode employées. Mais sans doute pas entièrement. Les contributions rassemblées ici devraient en convaincre le lecteur, elles qui, pour porter sur des réalités fort différentes, n'en retrouvent pas moins un ensemble de mécanismes comparables.

La focalisation de ces recherches sur la période des années 50 et 60 a par ailleurs l'avantage d'avoir permis de rapporter un ensemble d'observations micro-sociologiques sur les destins militants à la question des cycles de mobilisation, de la transmission et de l'évolution des répertoires d'action et des savoir-faire militants. Ce qui nous ramène au concept d'*abeyance* uti-

lisé par Verta Taylor dans ce volume et qui vise à contrecarrer le mythe de « l'immaculée protestation » (chapitre 10). Whalen a bien montré comment la gauche américaine, telle qu'elle s'est formée et structurée dans les années soixante, a fonctionné comme une agence de « développement éthique » en formant politiquement des groupes d'individus qui porteront ultérieurement les causes des années 70 et 80¹⁰⁶. De son côté, Fendrich souligne que « the activist generation made ideal citizens. They kept informed and informed others about political developments. They participated in political party activities and campaigns. The opportunities for and necessity of being active locally were thoroughly utilized. In moving into electoral politics, the activists' generation did not abandon the effective means of noninstitutional protest politics. When the need arose, they publicly redressed their grievances by using protest politics, which remained part of their political repertoire. Over time they demonstrated an adaptive continuity in their attempts to make history »¹⁰⁷. C'est cette génération d'ex-activistes qui s'est constamment opposée à l'administration Reagan et qui, aujourd'hui, constitue largement l'encadrement du mouvement anti-globalisation¹⁰⁸.

Enfin, dans les travaux que nous venons de passer en revue, il est remarquable que l'on retrouve l'idée, déjà rencontrée dans la sociologie des carrières militantes et dans la sociologie des sorties de rôles, qu'il faut tenir compte de ce que Zeitlin nomme « les effets psychologiques indépendants » de l'activisme¹⁰⁹. La leçon centrale de ces recherches tient en effet en une phrase : « that intense and sustained activism should be added to that list of behavioral experiences (e.g. college attendance, parenthood, military service) that have the potential to transform a person's biography »¹¹⁰. Remarque qui nous ramène encore une fois à la notion de carrière morale. La participation, pour peu qu'elle soit soutenue ou intense, est génératrice de socialisation secondaire¹¹¹. Celle-ci s'appuie sur des formes d'attachement (« *commitment* »), au sens défini par Howard Becker¹¹². C'est justement autour de cette notion que tournent les travaux qui, concernant la question du maintien des engagements, constituent le dernier volet de cette revue de la littérature.

■ Les logiques psycho-sociologiques de l'attachement

La réflexion proposée par Becker dans son article de 1960 a servi de base au développement de nombreux travaux dans le champ de la psychologie des groupes et c'est Bert Klandermans, passé de la psychologie sociale à

la sociologie dans les années 80, qui a contribué à les populariser auprès des spécialistes des mouvements sociaux¹¹³. Sa contribution à ce volume développe plusieurs éléments qu'il n'y a pas lieu de reprendre ici. Aussi me contenterai-je de tracer à grands traits les apports de ce champ de recherche à l'étude du désengagement militant.

On peut définir simplement le concept d'attachement comme un état psychologique qui pousse un individu à demeurer pris dans une organisation (*sustained participation*). L'attachement est à la fois antécédent à l'engagement et le *produit* de celui-ci, ce qui suggère qu'au-delà des motivations à l'enrôlement, on se penche précisément sur le travail de l'institution pour produire de l'attachement.

À la fin des années 60, Rosabeth Kanter a proposé une typologie des éléments propres à susciter l'attachement dans les groupes¹¹⁴. Elle fonde sa recherche sur l'observation, à partir de données historiques, de plusieurs communautés utopiques américaines du XIX^e siècle. Elle compare les caractéristiques de celles qui ont duré plus d'une génération à celles qui n'ont pas survécu. Au total, son échantillon se constitue de 9 communautés durables et de 21 communautés rapidement dissoutes. Elle distingue trois aspects de l'attachement : le maintien de l'attachement, la cohésion et le contrôle.

Le maintien de l'attachement repose sur les deux mécanismes du sacrifice et de l'investissement : plus il a fallu faire de sacrifice pour entrer dans un groupe et s'y maintenir, plus le coût de la défection est élevé. Le coût de l'activisme en détermine en quelque sorte le prix, ce que Daniel Gaxie appellerait « un effet surgénérateur de l'engagement »¹¹⁵. De même que chez Hirschman, Kanter s'inspire ici du concept de dissonance cognitive pour souligner la dimension psychique du coût : plus les efforts ont été intenses, plus il est difficile de reconnaître la futilité de ces efforts¹¹⁶. Le lien positif entre sacrifice et maintien de l'engagement est contesté par Cress et ses collègues, qui trouvent une relation inverse entre niveau d'activité et durée de l'engagement¹¹⁷. Selon eux, la relation établie par Kanter ne vaut que pour les institutions les plus exclusives, qui exigent à la fois une participation de tous les instants et une renonciation à toute vie sociale en dehors du groupe. Ils concluent que « ceux qui restent le plus longtemps engagés sont aussi ceux qui sont les moins actifs et les plus actifs sont les moins persistants, ce qui semble aller contre la sagesse commune. L'observation ethnographique d'un groupe peut amener à la conclusion que les personnes les plus anciennement engagées sont aussi celles qui sont les plus dynamiques. Mais nos données montrent que ce n'est clairement pas le cas. *Ce que l'on ne voit pas lorsque l'on se livre à une observation ethnographique, c'est tous ceux qui sont par-*

tis »¹¹⁸. On retrouvera l'écho de cette remarque, qui place le *burn out* au centre de la logique du désengagement, dans le chapitre sur l'engagement contre le sida. La notion d'investissement, quant à elle, renvoie à l'existence d'alternatives. Plus les individus sont pris dans un système qui est le seul à distribuer les récompenses et les coûts, plus ils restent engagés : « when individuals invest their resources in one system rather than in other potential paths, they tie their rewards and the future usefulness of their resources, in effect, to the success of the system, burning other bridges, cutting themselves off other ways to allocate resources »¹¹⁹. C'est l'exemple de saint Paul, renonçant à tous ses biens et tous ses liens pour suivre le Christ, ou, aussi bien, des fidèles de certaines sectes. On trouve par ailleurs une illustration frappante de la dépendance à l'organisation dans les travaux de Bernard Pudal, qui montre bien comment ceux qui doivent tout au Parti communiste, cadres autodidactes et intellectuels d'organisation, sont pris dans une dépendance à la fois d'ordre psychologique (le sentiment de tout devoir à l'organisation) et matérielle (les ressources accumulées ne sont pas forcément convertibles ailleurs)¹²⁰. Dans l'analyse qu'il propose, au chapitre 7, de la biographie de Gérard Belloin, il nous en donne *a contrario* un autre exemple : c'est aussi – mais bien sûr pas seulement – parce que Gérard Belloin devient journaliste à *France nouvelle*, en 1972, qu'il se trouve en situation de pouvoir reconverter un savoir-faire militant en savoir-faire professionnel et entame une carrière de journaliste hors du giron partisan. Aussi bien, dans le chapitre 9, on montrera comment le développement par l'État d'un tiers-secteur professionnel de la lutte contre le sida s'est traduit par la création d'un bassin d'emploi et la création d'opportunités de conversion de ressources militantes en ressources professionnelles¹²¹.

Par cohésion, Kanter désigne les liens affectifs entre les individus et l'attachement émotionnel. Deux mécanismes jouent ici : la renonciation et la communion. La renonciation, qui à vrai dire ne constitue pas un élément très différent des précédents, désigne le retrait de toute relation sociale en dehors du groupe, dans le but d'assurer un maximum de cohésion interne. Kanter s'appuie là sur le travail de Bittner sur les groupes radicaux¹²², les remarques de Coser sur la répression des relations sexuelles dans les groupes fermés¹²³ et sur la littérature consacrée aux sectes. La communion, autrement dit le *we feeling*, marque toutes les manières de renforcer le sentiment d'appartenance à une communauté soudée par la mise en œuvre d'une dialectique unanimité-exclusion. Kanter se fonde ici sur les remarques de Ralph Turner et Lewis Killian à propos de l'importance de la camaraderie et du rôle des cérémonies et des rituels dans la cohésion des

mouvements sociaux¹²⁴. Catherine Leclercq montre aussi comment les défections sont facilitées par la désagrégation des formes locales d'organisation communautaire lorsqu'elle évoque le déclin, dans la région lensoise, des sociabilités communales et de quartiers, des « moments de célébration de l'entre-soi militant » (chapitre 6).

Le contrôle désigne les procédés visant à s'assurer une adhésion totale aux normes du groupe par les individus, laquelle passe par la mortification et le renoncement. La mortification renvoie à la renonciation à ses désirs et à ses intérêts, à l'abandon de l'identité privée au profit d'une identification au groupe. Kanter adapte ici les réflexions de Goffman sur l'institution totale et plus particulièrement sur la notion de « *mortification of the self* », soit la perte du sens de l'auto-détermination par des individus soumis à des institutions telles que l'armée ou les communautés religieuses. Elle montre, par exemple, comment la pratique de la confession, mais aussi l'autocritique, la notion de péché d'orgueil, etc. servent cette fonction de mortification et « d'effacement du sens de l'autonomie individuelle »¹²⁵. Le renoncement enfin envoie au dévouement sans condition à une autorité, à l'intériorisation par les membres de ce que dit et de ce que veut le groupe, ce que Catherine Leclercq appelle *l'adhérence*, « au double sens de rapport fusionnel (« *coller à* ») et d'allégeance continue » (chapitre 6).

C'est sur la base de cette liste de « mécanismes de l'attachement » que la plupart des travaux de psychologie sociale sur les groupes se sont ensuite appuyés¹²⁶, généralement à partir de l'étude de petits groupes¹²⁷ et avec des méthodes sophistiquées comme l'établissement de calendriers de vie, la mise en œuvre d'expérimentations, les analyses écologiques de réseau, etc. On trouve ainsi, par exemple dans les travaux de l'équipe de McPherson¹²⁸, des notations intéressantes sur les réseaux de sociabilité. À partir d'analyses écologiques de réseaux, ils établissent un certain nombre de résultats sur les voies du recrutement¹²⁹, sur les facteurs du maintien des engagements¹³⁰ et, surtout, sur le poids des relations intra-groupe dans la défection.

En effet, ils montrent que les associations volontaires perdent plus vite les membres dont le profil est atypique par rapport au profil type des volontaires (*niche edge hypothesis*). Constat qui rejoint les remarques de Kanter pour qui, lorsque des groupes sont sous-représentés dans une organisation, ils subissent des tensions (stress, stéréotypes) et sont généralement exclus des réseaux amicaux informels créés dans l'action. Dans leurs travaux, Dominique Labbé et Maurice Croisat font, par exemple, l'hypothèse que la difficile coexistence des classes d'âges est une des causes possibles du départ des anciens¹³¹ et Jacques Ion, dans *La fin des militants ?*, suggère la même

chose lorsqu'il parle de « *niche* » : « les niches ne sont parfois que le rassemblement de militants âgés que le nouveau fonctionnement a laissé en marge ; on les rencontre dans les groupements qui ont connu des mutations importantes en un court laps de temps : ainsi de certains groupes de retraités dans les organisations syndicales ; dans ce cas, la perpétuation de « petits nous » ne fait que rappeler l'importance de la dimension sociabilitaire et affective dans le fonctionnement de tout groupement »¹³².

Ce ne sont pas toujours les plus anciens qui se trouvent marginalisés face aux transformations de la composition des collectifs. De nombreuses études monographiques montrent comment, face à l'afflux de nouveaux entrants, les militants de longue date peuvent, par divers moyens volontaires ou pas, « verrouiller » les groupements et rendre difficile l'intégration des nouveaux. Dans un travail récent consacré aux procédures de décision internes dans les mouvements sociaux américains, Francesca Polletta en donne plusieurs exemples. Elle montre notamment comment le *Women's lib*, parce qu'il reposait sur une structuration interne mettant en avant la sororité et refusait toute hiérarchie interne explicite, plaçait de nombreuses barrières à l'entrée pour les femmes désireuses de rejoindre le groupe, si bien que le renouvellement générationnel en était rendu quasiment impossible :

« Friendships among women were a novel basis for political solidarity, and they supplied the intimacy and trust that allowed women both to probe the limits that they had previously accepted and to take risky and creative collective action. The problem was for women who were excluded from the friendship circles that constituted group's leadership. For these women, newcomers or somehow «different», the excitement of new political possibilities contended with the frustration of being marginalized. Friendship in practice rather than as a political ideal did not extend far enough to include the numbers of women petitioning for membership. [...] When a movement old guard is made up of friends, its efforts to incorporate newcomers may be compromised by the subtle ways in which members reaffirm their bonds with each other, inadvertently excluding newcomers. In addition, friends tend to choose friends who are like them, in terms of both their values and beliefs and their demographic characteristics. They probably do this both to minimize their own discomfort with difference and to avoid threatening the existing network of friends. The result, however, may be much less diversity than members wanted. Another danger: if friends are generally likely to agree on major issues, profound disagreements can be experienced as emotional betrayal. For that reason, intimacy may come with pressures to conformity. »¹³³

Selon les contextes, bien entendu, les conflits de génération au sein des groupements peuvent jouer successivement dans les deux sens. Nous montrons ainsi au chapitre 9 comment l'identité fortement homosexuelle d'une association comme AIDES-IDF a pu, dans les premières années de son existence, susciter le malaise des femmes hétérosexuelles engagées et comment, à partir du moment où le collectif s'hétérosexualise, c'est au tour d'un certain

nombre d'anciens volontaires de ressentir un décalage propre à susciter la défection.

Ces exemples soulignent bien le poids de la dimension affective dans le maintien ou la rupture des engagements et nous ramènent encore à la vertu des approches générationnelles qui, justement parce qu'elles se soucient de la succession des différentes cohortes de militants, permettent de mettre au jour les chevauchements, les renversements d'équilibre générateurs de malaise et de défection, et de donner toute sa place aux stratégies de sélection déployées par les institutions.

■ Conclusion

Le parcours proposé ici ne visait pas l'exhaustivité. J'ai plutôt voulu montrer le profit de connaissance qu'il y a à penser la carrière militante comme activité sociale inscrite dans le temps et qui articule des phases d'enrôlement, de maintien de l'engagement et de défection.

La mise en regard de recherches inscrites dans plusieurs champs disciplinaires a par ailleurs la vertu d'attirer l'attention sur le fait qu'il n'est pas possible de rendre compte des investissements militants en s'en tenant seulement à une explication limitée au politique. Autrement dit, ni les explications par les convictions idéologiques ou les mobiles moraux, ni celles qui renvoient à une logique platement calculatrice ne suffisent. Quiconque aura réalisé quelques entretiens auprès de militants en sera définitivement convaincu. Les raisons d'agir qui s'y expriment mêlent toujours, à des degrés évidemment variables selon le moment et la situation d'entretien, des mobiles désintéressés à l'évocation des rétributions retirées, rétributions qui ont généralement peu à voir avec les calculs d'un hypothétique acteur rationnel¹³⁴. Il faut que la sociologie du militantisme soit longtemps restée sourde à la parole des acteurs pour s'enfermer autant dans les apories d'une opposition entre intérêt et idéologie¹³⁵.

Tout cela plaide en faveur d'un rejet des explications mono-causales et nous amène très directement à poser sérieusement la question de la rétribution de l'action militante, comme préliminaire à toute réflexion future¹³⁶. Les travaux sur le désengagement ici mobilisés nous offrent des armes pour avancer dans cette direction, en plaçant au centre de la réflexion cette notion, entendue comme les bénéfices que les individus pensent retirer de l'engagement. Quatre caractéristiques principales des rétributions doivent être soulignées :

– elles comportent à la fois une dimension objective et subjective, d'où d'éventuels décalages entre les perceptions surplombantes du sociologue et celles de l'acteur pris dans le jeu ;

– elles peuvent être à la fois espérées avant l'engagement et poursuivies ensuite, mais aussi et peut-être surtout pour les militants « de base » qui n'ont pas toujours grand-chose de bien tangible à attendre d'un engagement, découvertes dans le cours de l'action, produites en quelque sorte par l'expérience militante ;

– les coûts se confondent parfois avec les bénéfices, comme l'illustre parfaitement l'exemple du pèlerinage mobilisé par Hirschman¹³⁷ ;

– ces rétributions varient au gré de l'évolution des contextes et des expériences individuelles.

L'attention à la variabilité des rétributions n'est jamais autant assurée que lorsque l'on adopte une perspective d'analyse en termes de carrière. Pourquoi, à telle ou telle étape de la trajectoire, l'engagement dans une activité militante devient-il possible ? À quelles conditions les bénéfices retirés de cet engagement se maintiennent-ils et pourquoi les rétributions en viennent-elles parfois à s'épuiser ? Autant de questions auxquelles on peut espérer répondre si l'on tient compte des quatre éléments suivants :

– les individus sont généralement inscrits dans une pluralité d'espaces sociaux¹³⁸. Les rétributions qu'ils perçoivent dans ces différentes sphères de vie – affective et amoureuse, professionnelle, etc. – sont elles-mêmes variables ; la variété et le degré d'interdépendance de ces sphères de vie sont fonction des positions occupées par les individus dans la structure sociale ;

– dans chacun de ces espaces, les individus sont amenés à endosser des rôles spécifiques dans lesquels ils sont plus ou moins « pris ». Ceux-ci définissent autant de contextes de socialisation ;

– leur identité est le produit du processus d'ajustement à ces rôles. Il en découle que les sorties de rôle peuvent entraîner des renégociations identitaires plus ou moins déchirantes. Aussi bien, la structuration de l'identité a des effets en retour sur les possibilités de sortie de rôle et sur la manière dont seront éventuellement endossés d'autres rôles¹³⁹ ;

– les « changements institutionnalisés » et les « accidents biographiques » dans les différentes sphères de vie constituent autant de bifurcations où se redistribuent certains rôles et se modifient les identités.

Ces quatre préalables suggèrent que l'on identifie d'abord, dans les différentes sphères de vie, des « succession[s] de phases, de changements de comportements et de perspectives de l'individu »¹⁴⁰, ce que permet l'analyse biographique. Ces moments critiques se traduisent par une nouvelle

cotation des rétributions attendues, sachant que la valeur de celles-ci dans une sphère co-varie avec la valeur qu'on leur prête dans toutes les autres sphères¹⁴¹. Les exemples ne manquent pas dans les chapitres qui suivent de ces moments où l'engagement sur une cause, aussi bien que le désinvestissement, correspondent presque exactement avec l'effondrement des perspectives ou au contraire leur envolée dans la sphère professionnelle ou affective.

Ce qui produit la variabilité des rétributions doit également être interrogé. Aux raisons immédiatement saisissables, comme la perte d'un emploi ou la fin d'une relation, l'entrée dans la vie active ou la mise en couple, il faut ajouter tout un ensemble de facteurs qui ne renvoient pas directement à l'individu. En effet, la valeur accordée aux rétributions dans tel ou tel univers est indexée sur la valeur que lui prêtent les autres bénéficiaires et la société toute entière. Par exemple, et sans qu'il soit besoin de s'y arrêter longtemps pour le faire sentir, il est certain que le prix accordé au militantisme politique dépend en tout premier lieu de la valorisation sociale des activités politiques. Dans un contexte d'effervescence, par exemple les années 60, les bénéfices de l'engagement ont toutes les chances en effet d'être supérieurs à ceux offerts dans un moment de perte de confiance en l'efficacité de l'action politique¹⁴². De la même manière, la valeur sociale d'une cause, aussi bien que des manières d'y contribuer, peut varier en fonction des transformations de l'espace dans lequel celle-ci s'inscrit. Se mobiliser contre le sida au début de l'épidémie, par exemple, n'a pas le même coût et ne comporte pas les mêmes bénéfices que dans les années 90, la cause sida ayant acquis à la fin des années 80 une légitimité forte et de plus en plus détachée de la stigmatisation homophobe¹⁴³. Cette dernière remarque m'amène à redire à quel point une analyse en termes de carrière nécessite l'articulation des trajectoires individuelles à l'évolution de l'offre politique, sachant que « l'image publique des mouvements, toujours variable, produit un effet sur les investissements différenciés des militants successivement engagés qui se retrouve tant au travers des motifs de l'engagement [...] que des propriétés sociales des individus. Du côté ensuite de la « demande d'engagement », les facteurs favorisant la rencontre avec les [groupements] étudiés ou, au contraire, la défection, doivent aussi être pris en compte, sachant que la modification du profil des militants influe en retour sur les orientations stratégiques des groupes, leur image publique et, par les tensions qu'elle génère, le *turnover*, autrement dit le rythme de la défection »¹⁴⁴.

Enfin, pour finir, on doit s'attacher à comprendre comment et selon quelles logiques les individus « se débrouillent » de l'épuisement des rétri-

butions, que cela passe par le refoulement, la distance au rôle, les tentatives de transformation du rôle ou la défection. C'est à ce point, on l'a dit et on n'y reviendra pas en détail, que la force de la dépendance au rôle et l'existence de possibles latéraux, déterminée notamment par le degré d'autonomie des sphères de vie, dessinent un univers de contraintes facilitant plus ou moins la défection. Et c'est autant la force socialisatrice du rôle que l'on quitte que la manière dont on le quitte qui rendent le mieux compte, une fois la sortie accomplie, et quelquefois de nombreuses années plus tard, de l'inflexion des trajectoires, des conséquences biographiques plus ou moins durables de l'engagement.

La démarche proposée ici reste sans doute imparfaite. Mais elle me semble permettre d'avancer dans une recherche des logiques sociales de l'engagement sur au moins deux plans : en offrant, d'une part, de ne pas rester enfermé dans les apories habituelles de la réflexion sur le militantisme, et en plaidant, d'autre part, pour une renonciation par la sociologie des mouvements sociaux à son « splendide isolement ». Il n'est pas possible, par exemple, d'ignorer plus longtemps les questionnements et les acquis de la recherche sur la socialisation¹⁴⁵. Il n'est pas non plus souhaitable que, au nom du sempiternel combat contre les théories du comportement collectif, on s'interdise encore de travailler, pour peu qu'on le fasse en termes sociologiques, les questions que se pose depuis longtemps la psychologie sur les dimensions affectives des engagements, de leur maintien et de leur délitement. Même le *cultural turn*, autour de l'analyse des cadres¹⁴⁶, n'a pas donné de place significative aux affects¹⁴⁷. De ce point de vue, les publications récentes de James Goodwin, James Jasper et Francesca Polletta sur la dimension émotionnelle des mouvements sociaux marquent un progrès salubre¹⁴⁸. Dans les chapitres qui suivent, la question des émotions est partout présente, qu'il s'agisse d'aborder les identités collectives, les rôles et leurs composantes, la structuration enfin des réseaux de sociabilité au sein ou en dehors des mouvements. C'est là l'un des fils rouges qui, avec la question de l'articulation entre histoire individuelle, travail de l'institution et contexte historique, traversent cet ouvrage.

8. Ce groupe, initialement dénommé Groupe d'Étude et de Recherche sur le Militantisme Moral, s'institutionnalisa quelques années plus tard sous la forme d'un groupe de recherche de l'AFSP et devint le Groupe d'Étude et de Recherche sur les Mutations du Militantisme. Voir http://www.afsp.msh-paris.fr.

9. Voir notamment Siméant J., *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1999; Juhem P., *SOS-Racisme, histoire d'une mobilisation «apolitique»*. Contribution à une analyse des transformations des représentations politiques après 1981, thèse de science politique, Nanterre, Paris X, 1998; Agrikoliansky E., *La ligue française des droits de l'homme et du citoyen depuis 1945. Sociologie d'un engagement civique*, Paris, L'Harmattan, 2002.

10. Sans entrer dans une discussion du sens attribué ici à la notion de génération, on dira simplement que ce que l'on entend par génération politique désigne un groupe qui, à un moment donné du temps identifié comme correspondant à une étape significative, a rejoint un collectif militant. Très précisément, c'est à partir d'une analyse par cohorte (définie par la date d'adhésion) que l'on peut tenter ensuite, si cela fait sens, de déterminer l'existence d'unités générationnelles au sens de Mannheim (Mannheim K., *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990).

11. Bourdieu P. et al., *Le métier de sociologue*, Paris, Mouton, 1968, p. 73.

12. McAdam D., *Freedom Summer: The Idealists Revisited*, Oxford, Oxford University Press, 1988.

13. Sur l'articulation entre champ du sida et renouveau du mouvement homosexuel, on consultera tout particulièrement Broqua C., *Engagements homosexuels et lutte contre le sida au sein de l'association Act Up-Paris*, thèse d'anthropologie sociale et d'ethnologie, EHESS, 2003.

14. Whittier N., *Feminist Generations: The Persistence of the Radical Women's Movement*, Philadelphia, PA, Temple, 1995 et «Political generations, Micro cohorts and the Transformation of Social Movements», *American Sociological review*, vol. 62, n° 5, oct. 1997, p. 760-778.

15. Voir chapitre 10 de ce volume.

16. Plusieurs des auteurs rassemblés ici ont entrepris des recherches dans ce sens. C'est le cas d'une équipe conduite par Bert Klandermans sur les dimensions du militantisme dans les partis d'extrême-droite en Europe (*Through the Magnifying Glass. The World of Right-Wing Extremism*, en préparation) et d'une recherche menée dans le cadre du CRAPUL par Philippe Gottraux, Oscar Mazzoleni, Cécile Péchu, Alexandre Dézé et moi-même dans le cadre d'une recherche sur les trajectoires militantes des adhérents de l'Union Démocratique du Centre (UDC), parti situé à l'extrême-droite de l'échiquier politique suisse.

17. Becker H., «Biographie et mosaïque scientifique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, juin 1986, p. 103-110.

Notes du chapitre 1

1. E. P. Thompson consacre quelques belles pages à cette question à propos des sources disponibles sur le luddisme (Thompson E. P., *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Éditions de l'EHESS/Gallimard, 1988, p. 446 et suivantes). Voir également les remarques de Della Porta et Sommier dans cet ouvrage à propos des mouvements gauchistes italiens et français d'après 68 (Della Porta D., *Social Movements, Political Violence and the State. A Comparative Analysis of Italy and Germany*, New York, Cambridge University Press, 1995).

À noter que la littérature sur la «face obscure» du militant s'accorde à faire remonter l'origine aux turbulences politiques de la Révolution française. Voir, par exemple, Aulard A., «Le dictionnaire des girouettes», dans *Études et leçons sur la Révolution française*, Paris, Alcan, 1926, p. 199-213, et plus généralement, le beau livre de Pierre Serna, *La République des girouettes*, Champ Vallon, coll. «La chose publique», Paris, 2005.

2. Sur les difficultés propres à une analyse dynamique du militantisme, et sur lesquelles on ne reviendra pas ici, je me permets de renvoyer à Fillieule O., «Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel», *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1-2, «Devenirs militants», février-avril 2001, p. 199-215.

3. Goffman E., *Asiles*, Paris, Minuit, 1968.
4. McAdam D., 1986, « Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, vol. 92, n° 1, p. 64-90.
5. Sur les moonistes, voir par exemple Beckford J. A., « Through the Looking-Glass and out the Other Side: Withdrawal from Rev. Moon's Unification Church », *Archives de sciences sociales des religions*, vol. 45 n° 1, 1978, p. 95-116.
6. Voir, par exemple, les remarques d'Isabelle Sommier dans ce volume à propos des militants armés dans l'après-68. Sur les différentes dimensions entrant en ligne de compte dans l'infléchissement d'une trajectoire à la suite d'une incarcération, voir Bennani-Chraïbi et Fillieule (dir.), *Résistances et protestations dans les sociétés musulmanes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.
7. Fillieule O., Bennani-Chraïbi M., « Exit, voice, loyalty et bien d'autres choses encore... », dans Bennani-Chraïbi M., Fillieule O., *Résistances et protestations...*, op. cit., p. 123.
8. Hirschman A. O., *Défection et prise de parole. Théorie et applications*, Paris, Fayard, 1995, p. 147. Voir aussi Aronson E., Mills S., « The Effects of Severity of Initiation on Linking for a Group », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 59, 1959, p. 177-181.
9. « Les organisations qui sont en mesure d'imposer de telles sanctions sont les cellules sociales traditionnelles comme la famille, la tribu, la Nation, la communauté religieuse ou les groupes d'apparition plus récente que sont le sang ou le parti totalitaire », *ibid.*, p. 151. Et de citer Almond G. A., *The Appeals of Communism*, Princeton, 1954, chapitre 12, sur la crainte chez les militants communistes de quitter le Parti.
10. Coser L., *Greedy Institutions. Patterns of Undivided Commitment*, New York, The Free Press, 1974, p. 48.
11. Ce point renvoie aux deux éléments que sont, d'une part, l'acceptation sociale de la sortie (quitter la bure dans un contexte de crise de l'Église catholique n'est sans doute pas perçu de la même manière que, par exemple, dans les années trente), et d'autre part, le degré auquel la société est prête à reconnaître aux sortants une identité sociale alternative. En effet, toutes les sorties de rôle ne sont pas « reconnues », l'exemple des ex-taulards suffit à l'illustrer.
12. Voir également Retière J. N., *Identités ouvrières. Histoire sociale d'un fief ouvrier en Bretagne, 1909-1990*, Paris, L'Harmattan, 1994; « La sociabilité communautaire, sancutaire de l'identité communiste à Lanester », *Politix*, 13, 1991, p. 87-93 et, plus récemment, le beau travail de Mischi J., *Structuration et désagrégation du communisme français (1920-2002). Usages sociaux du Parti et travail partisan en milieu populaire*, thèse de science politique, EHESS, 2002.
13. Voir Introvigne M., « defectors, Ordinary Leavetakers and Apostates: A Quantitative Study of Former Members of New Acropolis in France », *Nova Religio. The Journal of Alternative and Emergent Religions*, 3-1, octobre 1999, p. 62.
14. *Ibid.*, p. 67.
15. Weiss R. E., « Defection from Social Movements and Subsequent Recruitment to New Movements », *Sociometry*, vol. 26, issue 1, mars 1963, p. 1-20.
16. Sur le PC, voir, par exemple, Daix P., *Les hérétiques du PCF*, Paris, Robert Laffont, 1980 et Dreyfus M., *Crises et dissidences*, Paris, Éditions Complexes, 1990.
17. Feuer L. S., *The Conflict of Generations: The Character and Significance of Student Movements*, New York, Basic Books, 1969.
18. Voir également Eisenstadt S. N., *From Generation to Generation: Age groups and Social Structure*, New York, Free Press, 1956; Cumming E., Henry W. E., *Growing Old: The Process of Disengagement*, New York, Basic Books, 1961; Parson T., « Youth in the Context of American Society », *Daedalus*, 91, 1963, p. 97-132; Lipset S. M., Ladd E. C. Jr., « College Generations. From the 1930's to the 1960's », *Public Interest*, 25, 1971, p. 99-113 et « The Political Future of Activist Generations », dans Altbach P. G., Laufer R. S. (eds), *The New Pilgrims: Youth Protest in Transition*, New York, David McKay, 1972.
19. « All social movements come to an end after a few years at most, giving way to social quiescence. [...] The fewer pitch of emotional intensity and the physical dangers of social conflict – to say nothing of the more elemental problem of the regular acquisition of the means of subsistence – cannot be sustained by masses of people indefinitely », Foss D.,

Larkin R., « Seven ways of selling Out: Post Movement Phenomena in Social and Historical Perspective », *Psychology and Social Theory*, 3, 1982, p. 80 et suivantes.

20. Doug. McAdam, *Freedom Summer...*, op. cit.

21. Fendrich J. M., *Ideal Citizens. The Legacy of the Civil Rights Movement*, Albany, State University of New York, 1993, p. 135.

22. Johnston D., « «Flower Child» Era Survivor Perseveres », *Los Angeles Times*, 14 novembre 1982, cité dans Whalen J., *Echoes of Rebellion: The New Left Grows Up*, PhD Dissertation, Santa Barbara, University of California, 1985. Richard Flacks résume parfaitement ce lieu commun journalistique: « The story – related every few months – always has the same plotline, even though the individual being described has a different name. The story is that the once-flaming revolutionnary who had called up armies of youth to do uncompromising battle to bring the system down has seen the light. Now a devoutly religious man, indeed a follower of the gourou Ramadandandy. He feels America is certainly the most progressive place on earth. He is presently working as a stockbroker, in a position obtained from him by a well known East coast fundamentalist financier. «Stockbroking is truly rewarding», he says. «It's a way of really serving the people and helping me get in touch with my real needs.» Although happily married and living comfortably with wife and children, he does not deny rumors that he eventually plans to run for public office. «It's the least I can do to show America my gratitude for giving me a second chance» », dans Flacks R., «The Liberated Generation: An Exploration of the Roots of Student Protest», *Journal of Social Issues*, 1967, 23, p. 55.

23. Gitlin T., « SDS around the Camp Fire », *The Nation*, 22 octobre 1977, p. 403.

24. Pour une analyse des interprétations de mai 1968 à la lumière de ces stratégies de légitimation de leurs parcours par les commentateurs, voir Sommier L., « mai 1968: sous les pavés d'une page officielle », *Sociétés contemporaines*, n° 20, 1994, p. 62-82.

25. Turner R. H., « The Theme of Contemporary Social Movements », *British journal of Sociology*, 20, 1969, p. 390-405; Gusfield. J., « The Modernity of Social Movements », dans Hawley A. H. (ed), *Societal Growth*, New York, Free Press, 1979; Hirschman A. O. *Bonheur privé, action publique*, Paris, Fayard, 1983 et *Défection...*, op. cit.

26. Hirschman A. O., *Défection...*, op. cit., p. 17.

27. Hirschman A. O., *Bonheur...*, op. cit., p. 22.

28. *Ibid.*, p. 28 et suivantes.

29. « Il faut noter ici une asymétrie entre vie privée et vie publique. Nos fins privées parviennent aisément à remplir presque entièrement notre vie, évinçant ainsi nos activités d'ordre public; c'est bien là d'ailleurs ce qui se produit très fréquemment dans les conditions de vie modernes, phénomène qu'on a sans grand bonheur désigné du terme de «privatisation» mais le processus inverse ne peut apparaître qu'exceptionnellement. (...) Si donc l'activité politique se fait aux dépens du temps consacré à la consommation privée, et empiète peut-être même sur le temps normalement utilisé pour s'assurer un revenu, il s'ensuit que le coût relatif de l'activité publique augmente très rapidement à partir d'un certain point. Aussi une sous-estimation du temps qu'exigent les affaires publiques risque-t-elle d'être ressentie comme très coûteuse, et peut-on s'attendre à ce qu'elle provoque une vive réaction contre «l'exercice de la citoyenneté». », *ibid.*, p. 168.

30. *Ibid.*, p. 151.

31. *Ibid.*, p. 153.

32. Ion J., *La fin des militants?*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1997.

33. *Ibid.*, p. 50.

34. *Ibid.*, p. 81.

35. *Ibid.*, p. 61.

36. *Ibid.*, p. 61.

37. *Ibid.*, p. 75.

38. Lahire B., *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

39. Labbé D., Croisat M., *La fin des syndicats?*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1992, p. 15.

40. Voir également Labbé D., *Syndicats et syndiqués en France depuis 1945*, Paris, L'Harmattan, 1996, sur la CGT et la thèse de Basson J. C., *Le tarissement du militantisme. Socialisation politique et sociologie syndicale*, thèse de doctorat de science politique, IEP de Grenoble, 1996.

41. « [...] L'enquête montre que la désyndicalisation signifie probablement la fin de la tradition syndicale française qui reposait sur un type de militantisme, une manière particulière de concevoir la représentation et la mobilisation des salariés (...) », dans Labbé D., Croisat M., *La fin des syndicats ?*, op. cit., p. 17.

42. Ils déterminent ainsi quatre grands types d'adhésion syndicale, à partir d'une analyse des motifs exprimés : les « adhésions express », qui touchent un tiers des adhérents et correspondent à une durée d'engagement très brève ; les « adhésions exo-déterminées », motivées par la pression sociale du milieu (sollicitées sur le lieu de travail, par l'entourage, à l'occasion d'un mouvement social) ; les « adhésions utilitaristes », suscitées par un besoin de défense individuelle et les « adhésion intro-déterminées » qui renvoient à une conviction idéologique.

43. Ils distinguent là les effets directs de la crise (montée du chômage et désaffiliation) des effets indirects (modification des relations sociales en entreprise, du droit d'expression et la diminution des rétributions du syndicalisme).

44. C'est-à-dire la dégradation du tissu syndical dans l'entreprise, le déclin de la pratique syndicale et les désaccords sur la ligne générale.

45. Labbé D., Croisat M., *La fin des syndicats ?*, op. cit., p. 39 et 182.

46. Les auteurs retiennent en effet comme critère de définition de la génération non pas « la communauté d'âge » mais la « communauté d'adhésion », suivant en cela la recommandation d'Annie Kriegel pour qui ce qui importe dans la trajectoire d'un militant communiste c'est moins l'âge de son adhésion que la ligne qui prévalait au moment où il est entré au Parti : « la date de naissance n'est qu'une destinée, mais la date d'adhésion à une quelconque entreprise, surtout si celle-ci prétend conférer un sens à la vie ou même la changer, amorce un destin... » (Kriegel A., « Le concept politique de génération : apogée et déclin », *Commentaire*, n° 7, 1979, p. 391, cité dans Labbé D., Croisat M., *La fin des syndicats ?*, op. cit., p. 61).

47. *Ibid.*, p. 67.

48. Se pose principalement la question de la représentativité des données recueillies, en raison de l'érosion des effectifs. En effet, « les trois générations ne peuvent avoir la même composition. Ainsi, la dernière a nécessairement une durée de présence dans l'organisation inférieure à dix ans. De même, si l'on peut postuler que les deux premières reflètent bien le passé de l'organisation, il est impossible de projeter les caractéristiques de la dernière sur le présent de la CFDT » (*ibid.*, p. 76). On ajoutera que si les auteurs distinguent bien des cohortes, ils les considèrent de manière ontogénétique, puisque chaque cohorte aurait son modèle normatif.

49. Voir Fillieule O., « Propositions... », art. cit. et le chapitre 9 de cet ouvrage. On précisera que Labbé et Croisat ne soulignent qu'un des aspects des effets propres à l'institution (sans tenir compte d'ailleurs du fait que l'existence des socialisations anticipées complique le modèle), laissant de côté les effets de sélection, autrement dit le fait que les organisations elles-mêmes opèrent une sélection parmi leurs membres en faisant varier la cotation des propriétés sociales et des ressources utiles au gré de leurs évolutions idéologiques et stratégiques, mais aussi, en retour, les transformations organisationnelles et idéologiques que la succession de vagues d'adhésion marquées par des propriétés changeantes peuvent entraîner. On pourra se reporter sur ce dernier point au chapitre 9 en ce qui concerne les effets des changements de l'équilibre initial des catégories socio-sexuelles dans la lutte contre le sida ou à l'analyse de la succession des générations à DAL par Péchu C., « Les générations militantes à Droit au logement », *RFSP*, vol. 51 (1-2), p. 73-104. Voir également Sawicki F., (dir.), *Les mobilisations et les associations liées au cadre de vie et à l'environnement dans une région de tradition industrielle : Le cas de l'ancien bassin minier du Nord-Pas-de-Calais*, Rapport de recherche, CRAPS, PUCA.

50. Goffman E., *Stigmates*, Paris, Minuit, 1963.

51. Par exemple, San Giovanni L. F., *Ex-Nuns: A Study of Emergent Role Passage*, Ablex, 1978; Richardson J., *Conversion careers: In and Out of New Religions*, Beverley Hills, California, Sage, 1978, Richardson J. et al., « Leaving and labeling: voluntary and coerced disaffiliation from religious social movements », dans Lang K. (ed), *Research in Social movements, Conflict and Change* (vol. 9), 1986, p. 97-126; Fuchs-Ebaugh H. R., *Becoming an Ex. The Process of Role Exit*, Chicago, The university of Chicago Press, 1988 et Bromley D. G., *The Politics of religious Apostasy: The Role of Apostates in the Transformation of Religious Movements*, Westport, CT, Praeger Publishers, 1998.

52. Hughes E. C., *Men and their Work*, New York, The Free Press of Glencoe, 1958 ou Hall O., « The Stages of the Medical Career », *American Journal of Sociology*, vol. 53, n° 5, mars 1948, p. 327-336.

53. On pense ici bien entendu à Goffman E., *Stigmates*, op. cit. et aux nombreux travaux dans cette veine sur les ex-taulards, les ex-alcooliques et les ex-toxicomanes.

54. Sur les changements de rôle liés au déracinement et la redéfinition des identités, voir en tout premier lieu Thomas W. I., Znaniecki F., *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston, Badger, 1927.

55. Et plus particulièrement sur le départ des enfants, le divorce et le deuil.

56. Les gérontologues sont parmi les premiers à introduire le concept de désengagement défini comme « an inevitable mutual withdrawal or disengagement resulting in decreased interaction between the aging person and others in the social system he belongs to » (Cumming E., Henry W. E., *Growing Old...*, op. cit., p. 14). Pour ces auteurs, trois types de changements accompagnent le désengagement: la baisse du nombre de personnes fréquentées; un changement qualitatif dans les interactions; une implication en baisse dans les affaires des autres. Dans ce champ de recherche, le désengagement est perçu de manière négative comme perte d'identité.

57. Ebaugh H. R. F., *Out of the Cloister: A Study of Organisational Dilemmas*, Austin, the University of Texas Press, 1977.

58. Ebaugh H. R. F., *Becoming an Ex...*, op. cit.

59. Elle travaille aussi bien sur les ex-médecins, les veuves, les divorcé(e)s, les transsexuels, les retraités et les ex-nonnes. Les entretiens semi-directifs sont réalisés avec une équipe d'étudiants et le recrutement des interviewés se fait par boule de neige. Toutes les personnes interrogées ont quitté leur rôle cinq ans auparavant.

60. Merton R., *Social Theory and Social Structure*, New York, The Free Press, 1957.

61. Or, dans la littérature, le désengagement n'est jamais abordé comme autre chose qu'une étape préparant à une resocialisation: « The focus of socialization literature is primarily on the new role one is assimilating or to which one aspires. Disengagement from old roles is important only to the extent that it facilitates adaptation to a new role. The speedier and more completely such disengagement takes place, the greater the probability that socialization into a new role will «take» and be effective. Disengagement, therefore, is viewed as something that must be accomplished before socialization can be completed. The social dynamics of the disengagement process has never been central to socialization research », Ebaugh H. R. F., *Becoming an Ex...*, op. cit, p. 8. Fuchs-Ebaugh nuance cependant ce jugement en rappelant que la théorie de la labellisation attire l'attention sur le fait que les perceptions d'un individu peuvent aussi être fondées sur les rôles antérieurs. Les travaux sur les appartenances de classe et la mobilité sociale suggèrent d'une certaine manière la même chose à travers les notions de reclassement/déclassement.

62. Les rôles d' « ex » les moins définis se construiraient au fur et à mesure qu'ils sont expérimentés, dans le cours de l'interaction, selon le modèle des « passages émergents » dans Glaser B. G., Strauss A., *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, Aldine, 1967.

63. « One of the major findings in the study is that a pattern exists among exiters with regard to the sequence of events during the exiting process. While some variations did exist in the timing of experiences, the similarities exiters described were surprising. Because of the strong pattern that emerged regarding the sequencing of events in the process, I decided to organize this book in a natural history fashion », Ebaugh H. R. F., *Becoming an Ex...*, op. cit, p. 34.

64. Sur le *burn out*, on se reportera à Freudenberg H. J., « Staff Burn-Out », *Journal of Social Issues*, 30, 1974, p. 187-196; Maslach C., « Burned-Out », *Human Behavior*, 5, 1976, p. 16-22; Cherniss C., *Professional Burnout in Human Service Organizations*, New York, Praeger, 1980. Maslach définit le *burn out* comme une réponse négative au stress lié au rôle et qui se traduit par : 1. Une perte d'énergie, de la fatigue, des insomnies, le sentiment d'incompétence, etc. 2. Des relations dépersonnalisées envers les patients, l'irritabilité; 3. La dépression et la perte de productivité (Maslach C., *Burnout: The Cost of Caring*, Englewoods Cliffs, N. J., Prentice-Hall, 1982).

65. Ebaugh H. R. F., *Becoming an Ex...*, *op. cit.*, p. 83.

66. La sortie de rôle peut en effet impliquer une redistribution du réseau relationnel. Le cas des divorcés illustre bien cette contrainte qui les oblige à « se partager les amis ». Beaucoup renouent alors avec d'anciennes connaissances (camarades d'école), se rapprochent d'autres divorcés. Il faudrait encore, pour être complet, mentionner les effets de leur repositionnement éventuel sur le marché des échanges sexuels.

67. « A turning point is an event that mobilizes and focuses awareness that the old lines of action are complete, have failed, have been disrupted or are no longer personally satisfying and provides individuals with the opportunity to do something different with their lives », *ibid.*, p. 123. La notion est empruntée à Lofland J., Stark R., « Becoming a World-Saver: A Theory of Conversion to a Deviant Perspective », *American Sociological Review*, vol. 30, n° 6, 1965, p. 862-875.

68. Richardson J. et al., « Leaving... », *art. cit.* Voir aussi Brinckerhoff M. B., Burke K. L., « Disaffiliation: Some Notes on «Falling from the Faith» », *Sociological Analysis*, 41, 1980, p. 41-54, qui montrent l'importance cruciale des autrui significatifs et de l'autrui généralisé que constitue l'institution dans les opérations de labellisation des sortis comme apostats, hérétiques, etc. Les travaux sur les sorties du Parti communiste illustrent parfaitement ce point, comme le suggèrent plusieurs contributions à cet ouvrage.

69. Goodwin J., Jasper J., « Caught in a Winding, Snarling Wine: The Structural Bias of Political Process Theory », *Sociological Forum*, 14, 1999, p. 27-54.

70. Voir, par exemple, Braungart R. G., Braungart M. M. (eds), « Special Issue on Life Course and Generational Politics », *Journal of Political and Military Sociology*, vol. 12, (1), printemps 1984.

71. La publication de *Freedom Summer* par Doug McAdam, en 1988, a sans doute joué un rôle majeur dans cette greffe. Il est l'un des premiers, en effet, à utiliser cette littérature et à en appliquer les questionnements et les manières de faire à une problématique propre à la sociologie des mouvements sociaux.

72. À ma connaissance, il existe au moins trois revues de la littérature sur cette question: Whalen J., *Echoes of Rebellion*, *op. cit.*; DeMartini J. R., « Social Movement Participation: Political Socialization, Generation Consciousness, and Lasting Effects », *Youth and Society*, 1983, 15, p. 195-223 et McAdam D., « The Biographical Impact of Activism », dans Giugni M., McAdam D., Tilly Ch. (eds), *How Social Movements Matter*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1999, p. 119-146.

73. Sur l'histoire du mouvement, la référence en langue française reste Marie-Christine Granjon, *L'Amérique de la contestation*, Paris, Presses de la FNSP, 1985.

74. Le projet SCOPE (Summer Community Organisation and Political Education Project) fut une initiative de la SCLC (Southern Christian Leadership Conference). Plus de 300 volontaires de tout le pays furent mobilisés pendant deux mois et demi de campagne estivale, dans six États du sud, pour pousser les Noirs à s'inscrire sur les listes électorales.

75. Le taux de réponse pour la première vague est de 80 % des envois (223 réponses), 71 % pour la seconde (avec 166 volontaires qui ont répondu aux deux questionnaires). Les personnes interrogées sont à plus de 80 % des pré-adultes (entre 18 et 23 ans). Seuls les Blancs sont retenus pour l'analyse (l'échantillon comprend 32 Noirs).

76. Demerath III. N. J., Marwell G., Aiken M. T., *Dynamics of Idealism*, San Francisco, Jossey-Bass Inc Publishers, 1971.

77. Marwell G., Aiken. M. T., Demerath III. N. J., « The Persistence of Political Attitude among 1960s Civil Rights Activists », *Public Opinion Quarterly*, vol. 51, n° 3, 1987, p. 359-375.

78. Soit 28 activistes, 31 leaders étudiants et 36 non-engagés.

79. Voir Fendrich J. M., Tarleau A. T., « Marching to a Different Drummer: Occupational and Political Correlates of Former Student Activists », *Social Forces*, vol. 52, décembre 1973, p. 245-253; Fendrich J. M., « Activists Ten Years Later: A Test of Generational Unit Continuity », *Journal of Social Issues* vol. 30, n° 3, 1974, p. 95-118; Fendrich J. M., « Keeping the Faith or Pursuing the good Life: A Study of the Consequences of participation in the Civil Rights Movement », *American Sociological Review*, vol. 42, n° 1, février 1977, p. 144-157; Fendrich J. M., Krauss E., « Student Activism and Adult Left-Wing Politics: A Causal Model of Political Socialization for Black, White and Japanese Students of the 1960s Generation », dans Kriesberg L. (ed), *Research in Social Movements, Conflict and Change*, JAI Press, 1, 1978, p. 231-255; Fendrich J. M., Smith C. U., « Black Activists: Ten Years Later », *The Journal of Negro Education*, 49, 1980, p. 3-19.

80. Il mobilise pour cette dernière vague les fichiers d'anciens élèves, les vieilles adresses de 1971, les retours postaux mentionnant une nouvelle adresse, les annuaires téléphoniques des vingt cinq plus grandes villes américaines, les annuaires de la dernière région d'habitation identifiée, la liste des permis de conduire de Floride et enfin les informateurs locaux. Sur les 150 personnes recherchées, 101 sont localisées et 88 (87 %) répondent. Les résultats de cette seconde vague sont consignés dans Fendrich J. M., Lovoy K. L., « Back to the Future: Adult Political Behavior of Former Student Activists », *American Sociological Review*, 53, 1988, p. 780-784; Fendrich J.-M., Turner R., « The Transition from student to Adult Politics », *Social Forces*, 67, 1989, p. 1049-1057 et Fendrich J. M., *Ideal Citizens... op. cit.*

81. McAdam D., *Freedom Summer...*, *op. cit.*

82. Whalen J., *Echoes of Rebellion: The New Left Grows Up*, *op. cit.*

83. Whalen J., Flacks R., « The Isla Vista «bank burners» Ten Years Later: Notes on the Fate of Student Activists », *Sociological Focus*, 13, 1980, p. 215-236.

84. En 1984, de courts questionnaires standardisés avaient également été adressés aux membres du panel.

85. Whalen J., Flacks R., *Beyond the Barricades. The Sixties Generation Grows Up*, Philadelphia, Temple University Press, 1989. Voir également « Echoes of rebellion: The Liberated Generation Grows Up », dans Braungart R. G., Braungart M. M., (eds), *Special Issue on Life Course...*, *op. cit.*, p. 61-78.

86. Par exemple, Jennings et Niemi ont fait le choix de constituer leur échantillon d'ex-militants en partant de la question des degrés d'implication militante. Ils isolent ainsi, en 1973, 216 anciens activistes qui furent longtemps engagés (1964-1972) mais à des degrés divers d'implication (dans Jennings M. K., Niemi R., *Generation and Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1981). Dans la même veine, Nassi a mené en 1979 une enquête à Berkeley sur le Free Speech Movement. Il compare un groupe de 30 étudiants ayant participé à l'occupation du Sproul Hall avec 28 autres activistes mais n'ayant pas participé à cet événement marquant, et à 25 étudiants non-activistes (dans Nassi A. L., Abramowitz S. I., « Transition or Transformation? Personal and Political Development of Former Berkeley Free Speech Movement Activists », *Journal of Youth and Adolescence*, 8, 1979, p. 21-35 et Nassi A. L., « Survivors of the Sixties: Comparative Psychological and Political development of Former Berkeley Student Activists », *American Psychologist*, 36, 1981, p. 753-761). Enfin, Hoge et Hankney mènent une enquête en deux vagues (1969 et 1979) à partir d'une distinction entre « organisation activists » et « demonstration activists ». Au total, 43 personnes sont interrogées et par ailleurs comparées à 171 non-activistes (Hoge D. R., Ankney T. L., « Occupations and Attitudes of former Student Activists Ten years Later », *Journal of Youth and Adolescence*, 11, 1982, p. 355-371).

87. Fendrich J. M., *Ideal Citizens...*, *op. cit.*

88. McAdam D., « The Biographical... », *art. cit.*

89. La méthode statistique, écrivent-ils, « could not trace the routes activists followed as they made their way from the sixties to the eighties, nor capture processes of reflection and choice or the details of personal life and daily routine. Neither could it record activists' struggle to reconcile principle and pressure, nor recount their interpretations of such

struggles. In order to adress these critical issues, we elected to treat previous research as a point of departure for a qualitative life-history project. In our view, the survey research points to an underlying reality that needs to be explored in terms of individual experience », dans Whalen J., Flacks R., *Beyond the Barricades...*, op. cit., p. 4.

90. Voir Becker H., « The Relevance of Life Histories », dans Denzin N. K. (ed), *Sociological Methods: A Sourcebook*, Chicago, Aldine, 1970, p. 424-425.

91. Pour une revue de la littérature sur ce point, voir Sherkat D., Blocker T. J., « Explaining the Political and Personal Consequences of Protest », *Social Forces*, vol. 75, n° 3, 1997, p. 1049-1070.

92. Ajoutons à cela le constat que le décalage entre les valeurs des activistes et celles de leurs parents auraient aussi pour effet de brouiller la solidarité et les relations affectives entre les générations. Voir sur ce point Dunham C. C., Bengston V. L., « The Long-Term Effects of Political Activism on Intergenerational Relations », *Youth and Society*, 24, 1992, p. 31-51.

93. Fendrich J. M., « Activists Ten Years Later... », art. cit., p. 115. McAdam tire des conclusions similaires dans *Freedom Summer...*, op. cit. Les résultats sur le mouvement contre la guerre du Vietnam sont identiques. Par exemple, toutes les recherches sur les Berkeleyites impliqués dans l'occupation du Sproul Hall soulignent l'infléchissement des trajectoires: Nassi A. L., « Survivors of the Sixties... », art. cit., p. 759. Voir également Maidenberg M., Meyer P., « The Berkeley Rebels Five Years Later: Has Age mellowed the Pioneer Radicals? », *Detroit Free Press*, *Seven part series*, 1-7 février 1970. D'autres auteurs ont également souligné des effets semblables suite à la participation à un mouvement social. Par exemple Alice Gold à propos de la participation ou non des étudiants de Columbia University aux événements de mai-juin 1968. Voir Gold A. R. et al., *Fists and Flowers: A Social-Psychological Interpretation of Student Dissent*, New York, Academic Press, 1976.

94. « [...] for every student who responded to the challenge of the southern civil rights movement in the 60s, there were hundreds with similar beliefs who remained behind to tend to other business. And many of those who did volunteer returned to other business once the experience was over. [...] Neither activists nor alienated, these are often people that have been one or both and moved away. Like most of us they remain interested and generally informed; they may even sign a petition now and then or give money to local political candidates or perhaps spend time in distributing leaflets and canvassing neighborhoods. For the most part, however, their political beliefs and activities have become submerged beneath the conventional concerns of family, career, education, and recreation (...) », dans Demerath III. N. J. et al., *Dynamics of Idealism*, op. cit., p. 179.

95. McAdam D., *Freedom Summer...*, op. cit.

96. Pour un essai de comparaison entre engagement à haut risque et engagement peu coûteux du point de vue du désengagement, voir Sherkat D., Blocker T. J., « Explaining... », art. cit.

97. La seule certitude en la matière est bien que les choix de carrière qui n'entrent pas en contradiction avec une disposition militante ont toutes les chances d'être corrélés au maintien de l'engagement. Comme le soulignent Sherkat et Blocker, « career choice provides a resource setting that reinforces schematic orientations by furnishing a community of like-minded coworkers. Hence, activists' schemas not only will drive their educational and occupational choices, but these choices will help former activists maintain their distinctive views; Further, certain occupations also provide an arena in which the values promoted by protest movements can be put into practice – especially in occupations such as social work, education, public health, politics and law », *ibid.*, p. 1005.

98. McAdam tente également de valider statistiquement l'hypothèse d'un effet du militantisme sur les trajectoires en corrélant une batterie de questions. La démonstration n'est cependant pas entièrement convaincante dans la mesure où elle met sur le même plan des éléments objectifs et antérieurs à l'engagement, comme l'orientation politique du père et de la mère, avec des éléments moins assurés comme l'usage de marijuana, une activité sexuelle précoce et le souhait, à 18 ans, de mener une vie différente de celle de son père ou de sa mère (travail, éducation, mariage, famille). Voir McAdam D., « The Biographical... », art. cit.

99. Whalen J., Flacks R., *Beyond the Barricades...*, *op. cit.*

100. « These reassessments produced a personal as well as a political crisis for many movement activists. Their totalistic commitment to revolution, and the resulting estrangement from everyday life, had not only heightened the barriers between themselves and the non youth, non-movement american majority, but had also created a barrier between themselves and their own future as adults. Apocalyptic predictions had provided strong moral and practical grounds for avoiding serious efforts to make personal choices about identity and vocation. Belief in the imminence of revolution resolved the tension between individual need and movement demands by short-circuiting it. But it was now obvious that the future had to be lived after all, that questions of long-term vocation could no longer be avoided », *ibid.*, p. 119.

101. « Participation in [student and youth friendship circles] implied shared involvement with fundamental issues of value, purpose and ideology. The activist groups did not just share tastes and symbolic affinities, they became arenas for working through basic beliefs at a deep level. More than most youth groups, those embedded in the movement became consciously concerned with mutual resocialization. (...) The experience of belonging to movement collectives, then, was crucial in establishing and maintaining activist identity and commitment during the sixties. The small circle of friends was the seedbed for the collective action and for the ethical code that defined the student movement. The fraternity of these collectives enabled members to take the risks and make the sacrifices required by militant action. The validation, warmth and, often, love experienced in these groups was a major reward for taking such risks. The friendship groups and collective were, therefore, functional for the movement as well as for the individual members. But (...) cohesion and moral pressure exerted by these groups resulted in serious and often hidden costs as well as benefits for both the movement and its members. (...) There was a growing, nagging discomfort and apartness. The discomfort began with a private awareness of needs, feelings, interests, and aspirations that were at odds with the expressed norms and ideals shared by the group. It led to a desire for distance and exit when one discovered that it was not possible to express these private feelings openly within the collective without risking shame and disapproval », Whalen J., Flacks R., *Beyond the Barricades...*, *op. cit.*, p. 102-103.

102. Pour des remarques similaires, voir Lacroix B., *L'utopie communautaire*, Paris, PUF, 1981, p. 65-66.

103. Comme le rappellent en effet, Richard Cloward et Frances Piven, l'analyse des destins individuels dans les phases de déclin des mouvements doit s'attacher à la structuration socio-historique des carrières activistes : comment les circonstances historiques limitent-elles le répertoire des reconversions possibles, en délimitant les « paramètres du possible ? » (*Poor People's Movement*, Vintage Books, 1979)

104. « [...] the first important conclusion is that the fate of that generation of activists cannot be properly interpreted without grasping the fact that its members faced, at the beginning of the seventies, a vacuum with respect to opportunities and models for morally coherent and practically relevant adulthood. The death of the old left in the sixties meant that there were no well-established left structures to provide jobs for activists or to direct the energies of intellectuals (...). In short, unlike say, their counterparts in the 1930s, sixties activists had to make their own roles, since neither the political parties nor the political vocation that matched their values existed, ready made, in the early seventies (...) », Whalen J., Flacks R., *Beyond the Barricades...*, *op. cit.*, p. 144.

105. Phénomène qu'illustre bien, dans le contexte hexagonal, le destin des « french doctors », qui, après 68, vont se lancer dans l'aventure humanitaire. Sur cette question, Dauvin P., Siméant J., *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Science Po, 2002. Pour un autre exemple de reconversion « dans la fidélité », voir Collovald A., « Le néo-polar : du gauchisme politique au gauchisme littéraire », *Sociétés et représentations*, n° 11, 2001, p. 77-93.

106. Whalen J., Flacks R., *Beyond the Barricades...*, *op. cit.*

107. Fendrich J. M., *Ideal Citizens...*, *op. cit.*, p. 83.

108. On notera encore que la continuité des mouvements sociaux se marque également par des phénomènes de diffusion qui peuvent contribuer à une modification durable des mentalités. C'est ce que montre McAdam dans une enquête consacrée à la manière dont les idées et les modes de vies des contestataires des années 60 se sont répandus dans la société américaine. Voir McAdam D., Munch A., Shokey J., Van Dycke N., *Social Movements as a Source of Change in the Life-Course Dynamics*, unpublished manuscript, dept of sociology, Stanford University, 1997 et Wilhelm B., « Changes in Cohabitation Across Cohorts: The Influence of Political Activism », *Social Forces*, vol. 77, issue 1, sept. 1998, p. 289-313.

109. Zeitlin M., *Revolutionary Politics and the Cuban Working Class*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1967, p. 241.

110. McAdam D., *Freedom...*, *op. cit.*, p. 123.

111. Ce que l'orientation structuraliste de la sociologie des mouvements sociaux a longtemps empêché de voir, même si de loin en loin, des auteurs soulignaient le déséquilibre entre les travaux portant sur le recrutement par les mouvements et ce qui concernait le travail de l'institution sur les militants. Voir par exemple Keniston K., *Young Radicals*, New York, Harcourt and Brace, Jovanovich, 1968, p. 353-354 et Killian L. M., « Social Movements. A Review of the Field », dans Evans R. R. (ed), *Social Movements: A Reader and a Source Book*, Chicago, Rand McNally, 1973, p. 36.

112. Becker H., « Notes on the Concept of Commitment », *American Journal of Sociology*, 66, 1960, p. 32-40. Je traduis « commitment » par « attachement » pour, dans ce contexte, distinguer les logiques du maintien de l'engagement de celles qui président à l'enrôlement. J'ai fait le même choix pour la traduction du texte de Bert Klandermans au chapitre 4.

113. Pour une synthèse de ses recherches, voir Klandermans B., *The Social Psychology of Protest*, Cambridge MA, Blackwell, 1997.

114. Kanter R. M., « Commitment and Social Organisation: A Study of Commitment Mechanisms in Utopian Communities », *American Sociological Review*, 33, 1968, p. 499-517 et *Commitment and Community: Communes and Utopias in Sociological Perspective*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1972.

115. Gaxie D., « Économie des partis... », *art. cit.* McAdam de son côté, conclut de la comparaison des activistes et de ceux qui n'ont finalement pas participé au Freedom summer que ses données confirment « a certain self-perpetuating quality of individual activism. Activism, by its very nature, broadens the base of the activist's link to movement organizations and other activists. In turn, these links make it more likely that the activist will be drawn into subsequent activist episodes, thereby deepening his or her commitment to activists values and perpetuating the process of personal change that initial forays into activism have set into motion », McAdam D., « The Biographical... », *art. cit.*, p. 754.

116. Voir également Weiss R. F., « Defection... », *art. cit.*

117. Cress D. J., McPherson M., Rotolo Th., « Competition and Commitment in Voluntary Memberships: The Paradox of Persistence and Participation », *Sociological Perspectives*, 40, 1997, p. 61-80.

118. *Ibid.*, p. 74. Souligné par les auteurs.

119. Kanter R. M., « Commitment... », *art. cit.*, p. 506.

120. Pudal B., *Prendre Parti...*, *op. cit.* Voir aussi Gaxie D., « Économie des partis... », *art. cit.*

121. Voir également le dernier chapitre de Barbot J., *Les malades en mouvement. La médecine et la science à l'épreuve du sida*, Paris, Balland, 2002, sur les reconversions dans le champ du sida.

122. Bittner E., « Radicalism and the Organization of Radical Movements », *American Sociological Review*, 28, n° 6, déc 1963, p. 928-940.

123. Coser L., *Greedy Institutions...*, *op. cit.*

124. « A social movement must weld [members] into a group with a strong in-group sense and enthusiasm for the «fellowship» or «comradeship» of the movement and give them determination to continue in the face of obstacles », Turner R. et Killian L. M., *Collective Behavior*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 1957, p. 442. Voir aussi p. 399.

125. Hoffer E., *The True Believer: Thoughts on the Nature of Mass Movements*, New York Time Inc, 1963, p. 66.

126. Voir, par exemple, Allen N. J., Meyer J. P., « The Measurement and Antecedents of Affective, Continuance, and Normative Commitment to the Organization », *Journal of Occupational Psychology*, n° 63, 1990, p. 1-18; Meyer J. P., Allen N. J., « A Three Component Conceptualization of Organizational Commitment », *Human Resource Management Review*, 1991, 1, p. 61-89; Meyer J. P., Allen N. J., Gellatly I. R., « Affective and Continuance Commitment to the Organization: Evaluation of Measures and Analysis of Concurrent and Time-Lagged Relations », *Journal of Applied Psychology*, 75, 1993, p. 710-720; Downton J. V., Wehr P., « Peace Movements: The Role of Commitment and Community in Sustaining Member Participation », *Research in Social Movement, Conflict and Change*, vol. 13, 1991, p. 113-134; Downton J., Wehr P., *The Persistent Activist: How Peace Commitment Develops and Survives*, Boulder, CO, Westview Press, 1997; Klandermans B., *The Social Psychology of Protest*, op. cit.

127. Pour une contribution centrée sur la spécificité des petits groupes, voir Moreland R. L., Levine J., « Socialization in Small Groups: Temporal Changes in Individual-Group relations », *Advances in Experimental Social Psychology*, 15, 1982, p. 137-192.

128. McPherson J. M., « A Dynamic Model of Voluntary Affiliation », *Social Forces*, vol. 59, n° 3, 1981, p. 705-728 et « An Ecology of Affiliation », *American Sociological Review*, 48, 1983, p. 519-532; McPherson J. M., Popielarz P., Drobnic S., « Social Networks and Organizational Dynamics », *American Sociological Review*, vol. 57, n° 2, 1992, p. 153-170; Popielarz P., McPherson M., « On the Edge or in Between: Niche Position, Niche Overlap and the Duration of Voluntary Association Memberships », *American Journal of Sociology*, vol. 101, n° 3, 1995, p. 698-720; Cress D. J., McPherson M., Rotolo Th., « Competition... », art. cit.

129. Ils ne se distinguent pas là du reste de la littérature qui montre de manière constante que le recrutement dans les associations, les mouvements sociaux, les sectes religieuses mais aussi les entreprises se fait par l'activation des liens entretenus pas les membres avec les non-membres.

130. Ils montrent notamment que les individus qui sont pris dans de multiples réseaux sont plus susceptibles de quitter les organisations (*niche overlap hypothesis*), ce qui nous ramène aux notions de « multi-inscription » et de « sphères de vie ».

131. Labbé D., Croisat M., *La fin des syndicats ?*, op. cit. Voir aussi Beaud S. et Pialoux M., *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999.

132. Ion J., *La fin des militants ?*, op. cit., p. 59.

133. Polletta F., *Freedom is an Endless Meeting: Democracy in American Social Movements*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2002, p. 151 et 154. Voir aussi p. 168, l'exemple de la New York Radical Women, qui, en 1968, eut à faire face à un afflux de nouvelles recrues après un *picketing* très médiatisé de Miss America Peagant (Atlantic City) et les remarques développées par Whittier à propos du mouvement féministe à Columbus (Ohio). Voir Whittier N., *Feminist Generations...*, op. cit.

134. En dehors des travaux produits par les contributeurs à cet ouvrage, on pourra en trouver l'illustration, par exemple, dans les diverses contributions au numéro spécial de la *Revue française de science politique* que nous avons consacré avec Nonna Mayer aux carrières militantes : Fillieule O., Mayer N., *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1-2, « Devenirs militants », février-avril 2001.

135. L'explication d'un tel enfermement, à soi seul, constituerait un programme intéressant de recherche qui contribuerait à introduire un peu plus de réflexivité dans nos pratiques. On verrait alors combien l'invocation de mobiles exclusivement désintéressés ou au contraire la dénonciation du cynisme des militants renvoie aussi, sinon d'abord, à des logiques de positions qui ont fort peu à voir avec l'observation de terrain. Pour une réflexion stimulante dans ce sens, voir Gaxie D. (2005).

136. Daniel Gaxie ne proposait pas autre chose dans son article de 1977, bizarrement accusé de réductionnisme économiciste, alors même qu'il avançait un programme permettant de dépasser la vision cynique et intentionnaliste par un élargissement de la notion d'incitation sélective à celle de rétributions symboliques : Gaxie D., « Économie des partis... », art. cit.

137. Hirschman A. O., *Bonheur privé...*, op. cit., p. 151. Voir également ci-dessus la note 131.

138. Strauss A., *Continual Permutations of Action*, New York, Aldine de Gruyter, 1993 et Mead G. H., *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF, 1963 [1re édition : *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, Chicago University Press, 1934].

139. Strauss A. L., *Miroirs et masques. Une introduction à l'interactionnisme*, Paris, Métailié, 1992, [1re édition : *Mirrors and Masks: The Search for Identity*, The Free Press of Glencoe, 1959]. Kaufmann souligne, à propos de l'entrée en couple, combien celle-ci représente « [...] un des meilleurs exemples de réorganisation du patrimoine identitaire incorporé, la force nomique et la transformation du contexte de socialisation conduisant la personne à opérer des choix de mise en sommeil de certains schémas, de réactivation voire d'invention d'autres schémas. Le processus de réorganisation identitaire s'inscrit dans un jeu complexe entre contraintes de l'interaction présente et passé social (contradictoire) individuellement incorporé », Kaufmann J.-C., « Rôle et identité : l'exemple de l'entrée en couple », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XCVII, 1994, p. 308.

140. Becker H., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985, p. 45-46.

141. Ce qui attire d'ailleurs l'attention sur une certaine faiblesse des explications « classiques » de l'épuisement des rétributions par les seules caractéristiques des organisations militantes. En excluant tout ce qui ne se rapporte pas directement à la sphère des activités militantes, et que d'ailleurs on ne se donne pas la peine d'explorer, on s'interdit par exemple de rendre compte de défections individuelles ou de l'effondrement de collectifs dans des contextes où le fonctionnement des organisations et l'économie des rétributions offertes ne changent pas. Voir à ce propos les remarques de Gaxie D. (2005). Sur la nécessité pour comprendre les pratiques dans un espace donné d'élargir l'observation à d'autres espaces, voir Lahire B., *L'Homme pluriel...*, op. cit. et *Portraits sociologiques*, Paris, Nathan, 2003.

142. Sur l'effondrement de la confiance dans le politique, voir Gaxie D., « Sur l'humeur politique maussade des démocraties représentatives », dans Mazzoleni O. (dir.), *La politica allo specchi. Istituzioni, partecipazione e formazione alla cittadinanza*, Bellinzona, G. Casagrande, 2003, p. 109-135. Sur le développement concomitant d'un « secteur de la solidarité », Fillieule O., « Dynamics of Commitment in the Sector known as «Solidarity» : Methodological Reflections based on the Case of France », dans Giugni M., Passy F. (dir.), *Solidarity Movements*, New York-Oxford, Rowman and Littlefield Publishers, 2000, p. 51-66.

143. On trouvera des remarques similaires sur les sans-papiers dans Siméant J., *La cause des sans-papiers*, op. cit. et, sur les transferts d'investissements des organisations ouvrières vers des formes plus valorisées, dans Collovald A. (dir.), *L'humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de solidarité internationale en faveur du Tiers-monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002.

144. Fillieule O., « Propositions... », art. cit., p. 211.

145. Ce que souligne également Mayer Zald dans un texte qui en appelle à un élargissement de nos instruments. Zald M. N., « Ideologically Structured Action: An Enlarged Agenda for Social Movement Research », *Mobilization*, 5 (1), 2000, p. 1-16.

146. Pour une revue de cette littérature en langue française, voir Cefaï D., Trom D. (dir.), *Les formes de l'action collective. Mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Raisons Pratiques, Éditions de l'EHESS, 2001.

147. Ce que souligne d'ailleurs l'un de ses représentants : « those operating within the framing/constructionist perspective have not fared much better than their structuralist predecessors in elaborating the role of emotions in collective action. Instead, we continue to write as though our movement actors (when we actually acknowledge humans in our texts) are Spock-like beings, devoid of passions and other human emotions », dans Benford J., « An Insider's Critique of the Social Movement Framing Perspective », *Sociological Inquiry*, 67, p. 419.

148. Voir notamment Jeff Goodwin, « The Libidinal Constitution of A High-Risk Social Movement: Affectual Ties and Solidarity in the Huk Rebellion. 1946 to 1954 », *American Sociological Review*, 1997, vol. 62, février, p. 53-69; Jasper J., « The Emotions of Protest :

Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements», *Sociological Forum* n° 13, 1998, p. 397-424; Taylor V., «Emotions and Identity in Women's Self-Help Movements», dans Stryker S., Owens T. J., White R. W. (dir.), *Self, Identity, and Social Movements*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, p. 271-299; Goodwin J., Jasper J., Polletta F., «The Return of the Repressed. The Fall and Rise of Emotions in Social Movement Theory», *Mobilization*, 5, 2000, p. 65-84 et *Passionate Politics. Emotions and Social Movements*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2001; Polletta F., *Freedom is an endless meeting...*, op. cit. et Aminzade R., McAdam D., «Emotions and Contentious Politics», dans Aminzade R. et al. (dir.), *Silence and Voice, in the Study of Contentious Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 14-50.

Notes du chapitre 2

1. Traduction Olivier Fillieule.
2. Goodwin J., Jasper J., «Caught in a Winding, Snarling Wine...», art. cit., p. 27.
3. Kornhauser W., *The Politics of Mass Society*, Glencoe, IL, The Free Press, 1959; Lang K., Lang G., *Collective Dynamics*, New York, Crowell, 1961; Smelser N. J., *Theory of Collective Behavior*, New York, The Free Press, 1962; Turner R. H., Killian L., *Collective Behavior*, op. cit.
4. Adorno, T., E. et al., *The Authoritarian Personality*, New York, Harper & Brothers, 1950; Feuer L., *The Conflict of Generations...*, op. cit.; Eric Hoffer, *The True Believer...*, op. cit.; Klapp O., *Collective Search for Identity*, New York, Holt, Rinehart, and Winston, 1969; Kornhauser W., *The Politics of Mass Society*, op. cit.; Rothman S., Lichter S. R., «The Case of the Student Left», *Social Research*, automne 1978, p. 535-609.
5. Dahl R. A., *Who Governs: Democracy and Power in an American City*, New Haven, CT, Yale University Press, 1961 et *Pluralist Democracy in the United States*, Chicago, Rand McNally, 1967; Polsby N. W., *Community Power and Political Theory*, New Haven, CT, Yale University Press, 1963; Truman D., *The Governmental Process*, New York, Knopf, 1953.
6. Gamson W. A., *The Strategy of Social Protest*, Belmont, CA, Wadsworth, seconde édition, 1990 [1re édition en 1975], p. 133.
7. McAdam D., McCarthy J., Zald M. (dir.), *Comparative Perspectives on Social Movements*, New York, Cambridge University Press, 1996.
8. Aminzade R., *Class, Politics, and Early Industrial Capitalism: A Study of Mid-Nineteenth-Century Toulouse*, Albany, NY, State University of New York Press, 1981; Margadant T. W., *French Peasants in Revolt: The Insurrection of 1851*, Princeton, Princeton University Press, 1979; Merriman J. M., *The Agony of the Republic: The Repression of the Left in Revolutionary France, 1848-1851*, New Haven, CT, Yale University Press, 1978; Tilly C., Tilly L., Tilly R., *The Rebellious Century*, Cambridge, Harvard University Press, 1975.
9. McAdam D., *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, seconde édition, 1999 [1re édition en 1982]; Morris A., *The Origins of the Civil Rights Movement*, New York, The Free Press, 1984.
10. Orum A. M., *Black Students in Protest*, Washington, D.C., American Sociological Association, 1972.
11. Freeman J., «The Origins of the Women's Liberation Movement», *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 4, 1973, p. 792-811.
12. Evans S., *Personal Politics: The Roots of Women's Liberation in the Civil Rights Movement and the New Left*, New York, Knopf, 1979.
13. Bolton C. D., «Alienation and Action: A Study of Peace-Group Members», *American Journal of Sociology*, vol. 78, n° 3, 1972, p. 537-561; Broadbent J., «The Ties That Bind: Social Fabric and the Mobilization of Environmental Movements in Japan», *International Journal of Mass Emergencies and Disasters*, vol. 4, n° 2, 1986, p. 227-253; Diani M., *Green Networks: A Structural Analysis of the Italian Environmental Movement*,